

Joseph le Bayon

LA PASSION
de
GONÉRI

et de ses compagnons
Soldats de la Grande Guerre

DRAME ÉPIQUE

Six actes, en vers bretons et français

«O»

LORIENT

Imprimerie Alexandre CATHRINE

1926

Copyright by J. Le Bayon, 1926.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays.



Clercs

Vincent BOMPAIX, de Vannes
Joseph BOUCHET, de Carentoir
Alexis CHEVALIER, de Guégon
Laurent FICHET, de Locmiquélic
Jules GALLIOT, de Malestroît
Joseph GEFFROY, de Trégranteur
François HÉMERY, du Faouët
Benjamin HORS, d'Elven
Frédéric JÉGAT, d'Arradon
Emmanuel LE CORVEC, de Rianté
Jean-Marie LE DANTEC, de Locmalo
Emile LE GOFF, de Vannes
Jean-Marie LE GOHÉBEL, de Mendoz
Félix LE MAUFF, de Lauzach
Jean-Marie LE TEXIER, de Neulliac
Marcel LICHTLEN, de Lorient
Louis MOELO, de Plouây
Jean-Louis NANTIN, de Saint-Aubin
Joseph QUESTEL, de Sulniac
Joseph ROCHER, de Quelneuc



A la mémoire des "Gonéri" de Bretagne
tombés pour la France

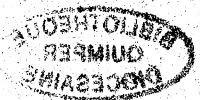
et particulièrement des séminaristes vannetais
dont les noms suivent.

Minorés

François BMSCHET, de Bréhan-Loudéac
Joseph BOUER, de Guidel
Moïse BOURMAUD, de Saint-Nazaire
Pierre BRÉSENT, de Pluneret
Auguste CORVEN, de Keryado
François FLOHY, de Naizin
Jean-Marie GUILLERME, de Guidel
Sébastien GUILLOUCHE, de Caden
François JAFFRÉ, de Languidic
Pierre LE GALLO, de Meslan
François LE ROY, de Kerfourn
Pierre LE SERGENT, de Guiscriff
Pierre LE TONIC, de Neulliac

Tonsurés

Joseph CARADEC, de Port-Louis
Victor CARRIC, de Campénéac
Henri CHEVALIER, de Guégon
Félix GAUTHIER, de Bréhan-Loudéac
Joseph GUILLOUZO, de Pluméliau
François LARBOULETTE, de Plouhinec
Yves LE DOUARIN, de Naizin
Louis LEDOUX, de Le Palais
Joseph LE GUENNEC, de Carnac
Jean-Louis LE MENEC, de Saint-Joseph-du-Plessis
Joseph LE PICHON, de Guiscriff
Pierre LODÉHO, de l'Île-aux-Moines
Jules ROUXEL, de Marzan
Jean-Marie TANGUY, de Quistinic



Document numérisé en 2019

PERSONNAGES

ISIDORE, père de Marie et beau-père de Jozon.

CORENTIN, grand-père de Jozon et de Gonéri.

JOZON, époux de Marie.

GONÉRI.

LA MÈRE de Jozon et de Gonéri.

Un *facteur*.

Un *trimardeur*.

MARIE, l'épouse de Jozon.

LES POILUS : ROBERT, VINOT, MIRLIFLOR, TIRCHOUX,
PAQUET, TOTOR, *le caporal* ABEL, les
brancardiers SKOUARN et PENNEC,
un *aumônier*.

Personnages symboliques ou historiques :

LA PATRIE.

LA GLOIRE.

JEANNE D'ARC, (dans le texte français).

SAINT ANNE, (dans la version bretonne).

SAINT MICHEL, *maréchal des armées célestes*.

La scène se passe, pendant la grande guerre, tantôt en Bretagne (actes I, II, IV et VI), tantôt au front (actes III et V, ainsi que l'apothéose).

LA PASSION DE GONÉRI

et de ses compagnons, Soldats de la Grande Guerre

ACTE I

Décor : *La cour d'une ferme, en Bretagne, le 2 août 1914. A droite, un puits et un banc de pierre.*

Personnages : ISIDORE, CORENTIN, JOZON, *le facteur*, un *trimardeur*, GONÉRI, *la MÈRE*, *des jeunes gens*.

ISIDORE

Quatre heures ! C'est déjà quatre heures ! Le temps ^l passe !

Voilà qu'ils sont tous morts, les gâs de notre classe.
Sur douze qu'on était, il n'en reste que deux :
Nous autres, Corentin !

CORENTIN

Bientôt, les deux plus vieux

De la paroisse.

ISIDORE

On n'est plus bon à rien, à l'âge

Que nous avons.

CORENTIN

Pourtant, ce n'est pas le courage
Qui manque ! C'est la force ! A peine que l'on peut
Se traîner, nous qu'on a connus si musculeux !

ISIDORE

Les poignets élevés au-dessus de la tête.
On portait vaillamment les jours de grande fête
La bannière de Saint Cado dont le pied — lourd
De plomb, — faisait craquer nos os, sur le parcours
De la procession.

CORENTIN

C'était plus dur encore
Lorsqu'on pendait les poids aux deux bras, Isidore.

ISIDORE

La grande croix d'argent, en l'appuyant au creux
De la hanche — aisément, on la portait tous deux,
D'une main.

CORENTIN

Vat-en voir aujourd'hui la jeunesse
Bien qu'ils soient courageux aussi, je le confesse,
Ils n'ont pas, malgré tous les jeux qu'ils font
[pourtant,
La force qu'on avait, nous autres, dans le temps.
Nous pouvons, cependant, être assez fiers des nôtres,
Car ils sont remarqués, partout, parmi les autres.

ISIDORE

C'est vrai ! Voilà pourquoi sans doute, Corentin,
Tous deux, nous avons vu s'épouser un matin,
Ton petit-fils Jozon et ma petite-fille,
Et Sainte Anne a béni la nouvelle famille,
En lui donnant un fils, un joli petit gâs
Dont, sous un double sang « le nôtre », le cœur bat.

CORENTIN

Comme ils s'aiment de cœur, d'un amour sans
[partage !

ISIDORE

Ainsi s'aimeront-ils, à n'importe quel âge,
Sans regret, sans tiédeur, surtout sans trahison,
Où bien ils ne seraient ni chrétiens ni Bretons.

CORENTIN

Ah ! si jamais on les sépare, ils en mourront.
C'est chez eux que l'on fait aujourd'hui la moisson
Ils déchargent les lourds chariots, là, derrière,
Et les meules, couleur de l'or, montent sur l'aire
Où ronflera bientôt la batteuse, — et c'est moi
Qui conduirai la reine, en qualité de roi,
Le battage achevé, pour ouvrir avec elle,
Rajeuni de trente ans, la danse habituelle.

ISIDORE

Quelle chance ! Pourvu que rien, auparavant,
Ne vienne anéantir un projet si plaisant !

On entend chanter : l'Internationale.

Mais qui chante, là-bas, d'une voix forte et claire,
Ce chant... contre les généraux, contre la guerre ?

CORENTIN

Un trimardeur gagé par ton gendre Jozon
Pour l'aider seulement au temps de la moisson.
Il n'a ni foi ni loi ! — Gamin, il fut choriste.
Voici que maintenant il se dit anarchiste.

ISIDORE

Ben, voilà, Corentin, les gaillards qu'aujourd'hui
On charge de venir pourrir notre pays,
Notre pays si beau, si chrétien, de Bretagne,
Les villes tout d'abord, ensuite la campagne...

Une pause.

Tiens ! voilà le facteur qui vient nous apporter
Des nouvelles.

CORENTIN

Son sac est plein à déborder.

ISIDORE

Ce sac-là, c'est sa croix ! Pour nous, c'est la vieillesse,
Notre croix... Portons-la toujours avec noblesse,
Hein ?..

CORENTIN

Sûrement !

ISIDORE (au facteur)

Alors, Vincent, quelles nouvelles ?

LE FACTEUR (répétant les journaux)

Ça va mal, très mal, et l'on dit qu'une étincelle
Suffit pour allumer le brasier.

ISIDORE

Nous dire ?...

Que veux-tu

LE FACTEUR

Qu'on attend, au bourg, — le cœur ému,
Ca s'entend ! la dépêche annonçant que la guerre
Est déclarée !...

LES AUTRES

Hélas !

LE FACTEUR

Ce n'est plus un mystère
Que des troupes déjà partent pour la frontière.

CORENTIN (*à Jozon qui vient d'entrer avec d'autres*)

Alors, tu vas partir, toi, Jozon ?

LE FACTEUR

Oui, grand-père.

D'AUTRES *jeunes gens*

Nous aussi ! La plupart, sans doute, dès demain.

JOZON

Nous partirons, dès que sonnera le tocsin.

LE FACTEUR

Au revoir, les amis ; j'ai ma tournée à faire.

LES JEUNES

Au revoir !

LES VIEUX

Sort le facteur

Au revoir, Vincent !

LE TRIMARDEUR

A bas la guerre !

CORENTIN

Alors que l'ennemi s'arme, qui parle ainsi ?

LE TRIMARDEUR

Moi !

CORENTIN

Pauvre trimardeur, tu partiras aussi.
C'est pourquoi j'ai pitié de toi comme des autres,
La guerre est sûrement un mal...

LE TRIMARDEUR

Le bon apôtre !

CORENTIN

Mais un mal nécessaire, en certains cas du moins.

JOZON

Que diable, on se défend contre les assassins !

LE TRIMARDEUR

La guerre est un fléau pire que la famine
Ou la peste — qui sont d'origine divine.

Tous

Démon, veux-tu te taire !

LE TRIMARDEUR

Alors, quoi ! Je n'ai plus

Le droit, — moi, citoyen d'un Etat reconnu
Pour être le pays de la parole franche, —
De parler ?... Si ma langue est sale qu'on la tranche,
Mais elle est propre et dit toujours la vérité.
La guerre... on aurait pu sûrement l'éviter.

JOZON

Oui, en pliant l'échine au lieu de se défendre ;
En laissant l'ennemi, sans bataille, nous prendre
Encore une province ou deux !

LE TRIMARDEUR

Le sang humain

Est, je pense, plus précieux que du terrain !
D'ailleurs, quoi qu'il en soit, on est vaincu d'avance.

Jozon

Qu'en sais-tu ?

LE TRIMARDEUR

Comparer l'Allemagne à la France !
La grenouille et le bœuf ! — Il faudrait être fou
Pour croire qu'on vainera, lorsqu'on n'a rien du tout :
Ni troupes pour tenir le choc contre leurs masses
Qui nous prendront tels que des poissons dans les
[nasses,
Ni canons ni munitions !

Jozon

Vieille chanson !
Ce que tu chantes-là !... Nous n'avons, nous Bretons,
Nous plus Français que toi, quoique Bretons quand
[même,
Aucun doute au sujet du triomphe suprême !
Quand même ils seraient dix contre un seul, t'en fais
[pas !
Quand même on se battrait cinq ans... on les aura !

LE TRIMARDEUR

Et lorsque vous serez là-bas dans la mêlée,
Qui donc cultivera la terre abandonnée
Aux femmes, aux enfants, aux vieillards impotents,
Dont la place est plutôt à la maison qu'aux champs.
Qui verra-t-on mener la herse et la charrue,
Semer et moissonner et faucher l'herbe drue ?...

UNE MÈRE

Pour la terre non plus ne t'en fais pas, mon gâs,
Car, — quand nos fils et nos maris seront là-bas,
C'est nous, les femmes, qu'on verra, dans les herbages
Faucher le foin, fumer à temps les pâturages
Et récolter le blé que nous aurons semé.
Les bœufs obéiront avec docilité
Et la terre elle-même, accueillante et fidèle,
Produira largement beaucoup plus de javelles,
Parce que c'est nous autres, femmes, qui l'aurons
Désencombrée, à l'heure heureuse des moissons.

LE TRIMARDEUR

Ah ! là ! là ! Votre place est là, dans la maison,
Près du foyer, mais pas aux champs !

LA MÈRE

Nous le savons !
Nous faisons la cuisine et préparons la table.
Nous donnons à manger aux bêtes dans l'étable,
Nous gardons les enfants et nous les élevons,
C'est notre rôle, à nous femmes, dans la maison.
Mais, au dehors, — pourquoi nous ôter ce mérite ?
— Nous pouvons travailler, quand le cas nécessite,
Fumer, ensemençer les champs, les moissonner
Et vendre les produits de la terre au marché.
Nous le ferons, tout en continuant quand même
A vaquer aux travaux intérieurs.

LE TRIMARDEUR

Nouveau ! Je vous écoute ! Un an ne sera pas
Système
Ecoulé qu'on verra les filles et les gâs
Qui resteront ici, dans la plaine, à l'arrière,
Profitant à l'envi des hasards de la guerre,
Rigoler et danser et chanter, jour et nuit,
Souhaitant que la guerre dure... à l'infini !

Jozon

Pour nous parler ainsi des femmes, sans vergogne,
D'aussi triste façon, n'as-tu donc pas, charogne...

LE TRIMARDEUR

Pas d'injure !

Jozon

Une mère, une sœur ?

LE TRIMARDEUR

Halte-là !
Ni mère, ni parents, ni personne ici-bas,
Qui s'intéresse à moi.

JOZON

Jé te plains !

LE TRIMARDEUR

Ma famille,
C'est mon bâton, mon sac, ma bêche et ma faucille.
Mon pays, c'est partout où je suis bien — voilà !
Mais je vous dis : Malheur à qui m'embêtera,
En voulant me forcer, par pure tyrannie,
A me faire tuer ! Pour qui ?

JOZON

Pour la patrie !

LE TRIMARDEUR

La belle blague ! allons, raisonnons, s'il vous plaît.
En partant pour la guerre, on sait ce que l'on fait.
On va sacrifier le meilleur de soi-même :
Sa famille, son nid, ses biens, tout ce qu'on aime
Pour s'en aller, le cœur serré dans un étai,
Se faire, en quelque coin de champ, trouer la peau !
Ben zut, alors ! Ma peau, — tout ce que je possède,
Vous voulez me la prendre, ah ! cell'-là, elle est raide !
Touchez-y donc !... D'ailleurs, la tâche du guerrier
Me répugne autant que le métier du boucher.
Mais, du moins, le boucher ne tue et ne dépèce
Que des bêtes qu'on mène à l'abattoir en laisse,
Tandis que le soldat, par discipline, abat
Des hommes comme lui, qu'il ne déteste pas,
Qu'il n'a jamais connus, — des pères de famille,
Des fiancés, des gûeux, tout ça pour des vétilles,
Et dans quel intérêt ? Celui des financiers,
Des rois, des profiteurs, qui, lorsque vous serez
A vous faire crever la basane aux frontières
Resteront s'enrichir du fruit de vos misères.

GONÉRI

Ce n'est pas pour ceux-là, certes, qu'on se battra !
La guerre terminée, on les retrouvera.
On règlera leur compte en cinq-secs, je l'espère.
Ce n'est pas pour ceux-là que nous ferons la guerre,
Mais pour la France, — pour le pays bien-aimé

Que nous voulons garder intact, immaculé,
Pour ses villes, ses champs, ses bois et ses villages,
Pour le pays central et celui des rivages,
Pour les humbles foyers perdus dans les ajoncs,
Comme pour les châteaux fleuonnés de blasons,
Pour les croix des chemins, pour la terre natale,
Pour ses foyers, pour ses autels, ses cathédrales,
Tout cela, menacé d'être bientôt détruit,
Ravagé, dévasté, brûlé par l'ennemi,
Par l'infâme agresseur dont les hordes barbares
Font retentir déjà leurs sauvages fanfares.
Tout cela ne vaut pas, diras-tu, trimardeur,
Le peu de sang qui bat dans notre pauvre cœur ?
Triste mentalité, mon ami, que la tienne.

LE TRIMARDEUR

Elle vaut bien la vôtre, esclaves que l'on mène
Comme des animaux vers l'ignoble chemin
Dont l'aboutissement évident et certain,
Est le trou, le trou noir où s'anéantiront
Votre foi, vos espoirs et vos illusions.
C'est moi qui maintenant de vous aurai pitié,
Car vous êtes vraiment à plaindre, en vérité,
Comme on plaint le troupeau que l'on mène au
[boucher.

JOZON

Et toi, que feras-tu ?

LE TRIMARDEUR

Je vais me cavalier.
J'ai le temps d'embarquer et de quitter la France,
En rejoignant au Havre un navire en partance,
Et d'aller vivre, heureux et libre n'importe où,
En ermite, tout seul, loin du bruit et de tout.
Lorsqu'on n'a, comme moi, ni Dieu, ni loi, ni maître,
Ni foyer, ni famille... il vaut mieux disparaître.

GONÉRI

Oui, va-t-en, va-t-en vite ! Et cessons ce débat
Trop pénible ! Il est temps de t'en aller...

JOZON

Judas !

Sort le Trimardeur.

GONÉRI

A l'heure où le Sauveur s'en allait au Calvaire,
Ses disciples, — les plus aimés, — l'abandonnèrent.
Mais celui qui tomba le plus sous le mépris
Des gens de cœur, c'est celui-là qui le trahit.
Judas !

CORENTIN

Ecoutez donc, il me semble qu'on sonne
Les glas au bourg.

ISIDORE

Quelqu'un qui meurt.

CORENTIN

Dieu lui pardonne !

LA MÈRE

Pour cet agonisant il nous reste à prier,
Suivant l'usage, avant qu'il ne soit trépassé.

GONÉRI

Ce n'est pas pour une âme abandonnant la vie
Qu'on sonne ainsi, — c'est pour la France à l'agonie.
Voilà pourquoi, les gâs et les femmes aussi,
Le moment est venu de servir le pays,
Sans calculer, avec son cœur, avec son âge,
Ni même avec son sang.

JOZON

Très bien !

GONÉRI

C'est sans partage
Qu'il faut, à l'heure grave où nous sommes, donner
A la France, tout ce qu'on a, sans discuter.

JOZON

Bien Gonéri !... Nous partirons pour un voyage
Dont peu sans doute reviendront..., avec courage.

En attendant, allons rentrer les derniers blés
Et que Dieu soit en aide à ceux qui vont rester.

(Ils sortent sauf Gonéri et la Mère)

LA MÈRE

Oui, rentrez la moisson que vous avez fauchée.
Elle est riche, elle est belle à voir, ainsi gerbée
Sur les sillons ou sur les aires des hameaux,
On bénit Dieu pour l'œuvre auguste de la faux,
Car c'est elle, la faux impitoyable, ardente,
Qui couche sur le sol la récolte opulente.
Hélas ! Une autre faux s'aiguise pour faucher
Une moisson humaine et nous ensanglanter
Du sang de nos époux, de nos fils, de nos frères,
Ayez pitié, mon Dieu, des femmes et des mères.

(Elle s'assoit.)

GONÉRI *(un genou à terre)*

Mère !

LA MÈRE

Toi, Gonéri, tu resteras, du moins,
Près de moi, n'est-ce pas, mon fils, mon benjamin ?
Et lorsque, dans deux mois, finiront les vacances,
Las du travail des champs, affamé de science,
Tu rentreras, petit, au collège, où, jadis,
Ton père, — mort, hélas ! trop tôt, — te conduisit,
A l'ombre des autels et de la basilique
De Sainte-Anne d'Auray, — le sanctuaire antique,
Où bat le cœur de la Bretagne catholique,
Dans la solennité des splendeurs liturgiques,
Tu l'instruiras encore et, plus tard, dans six ans,
S'il plaît à Dieu, tu seras prêtre, mon enfant.

GONÉRI

Mère, en effet, s'il plaît à Dieu !... Il est le maître.
C'est à lui de choisir ses serviteurs, ses prêtres.
J'ai toujours désiré que son regard sur moi
S'arrête, lorsqu'il passe et qu'il fixe son choix.
Et, bien que vous soyez, toute jeune, restée
Veuve, avec cinq enfants, — une fille, — l'ainée,
Deux garçons et deux autres filles, — vous avez.

Payé nos dettes de famille et défriché
 Tant d'incultes landiers, que notre métairie
 A triplé de valeur et de superficie
 En terrains labourés, — ce qui vous a permis
 De laisser, loin de vous, l'écolier que je suis,
 S'instruire, se former, pour que, si Dieu l'appelle,
 Ni l'esprit, ni le cœur chez lui ne se rebellent.
 Mais voici quelque chose, ô Mère, de nouveau,
 Quelque chose de grand, de terrible, de beau,
 La guerre ! — J'aime Dieu, mais j'aime aussi la
 [France,
 Dès qu'elle est en péril, mon âme est en souffrance.

LA MÈRE

Nous souffrons tous, mon fils, mais que faire ?

GONÉRI

Partir !

LA MÈRE

Que dis-tu, Gonéri ?... N'est-ce pas pour mourir
 Qu'ils partent ?

GONÉRI

Je voudrais, ô ma mère chérie,
 Epargner toute peine à votre âme meurtrie
 Déjà par le départ de mon frère...

LA MÈRE

Pour lui,
 Je me résigne ; à son devoir il obéit.
 Mais toi, mon benjamin, tu n'as que dix-huit ans,
 On n'en est pas encore à prendre des enfants
 Pour en faire, demain, des soldats !

GONÉRI

Quand la guerre
 S'abat sur un pays, on ne regarde guère
 A l'âge des soldats, mais plutôt à l'ardeur,
 Au courage qui fait battre et vibrer leur cœur.

LA MÈRE

Toi, Gonéri ! Partir pour tuer — et peut-être
 Toi-même être tué, lorsqu'il manque des prêtres
 Dans le champ du Seigneur et qu'il en manquera
 Bientôt, de plus en plus ! Gonéri, ne pars pas !

GONÉRI

Mère, mère bénie entre toutes les mères,
 Dans mon âme, je l'ai déjà, toute la guerre,
 Avec ses affres, ses combats...

LA MÈRE

Pauvre petit !

GONÉRI

Je vois la passion du Sauveur, en esprit !
 Passion qu'endura sa pauvre mère aussi
 L'ayant suivi partout, sauf à Gethsémani ?
 Il connut le sommeil et l'abandon des autres,
 De ceux qu'il appelait ses amis, ses apôtres,
 Et, seul, dans le jardin, tout seul agonisant,
 De son corps suintait une sueur de sang.
 Le sang et la sueur, par de longues ravines,
 Coulaient abondamment de ses tempes divines
 Le long de son visage et de son pauvre corps
 Tel un agonisant qui sent venir la mort.
 Il parlait doucement, sans se plaindre, sans haine :
 « Que votre volonté soit faite, non la mienne ! »
 Les ténèbres semblaient vouloir entrer en lui,
 Et ses grands yeux, avec terreur, fixaient la nuit.
 Il tombe, il se débat, sous un poids implacable
 Et, sous le vent d'une tempête abominable.

LA MÈRE

Hélas ! Tais-toi, mon fils.

GONÉRI

L'entendez-vous gémir.
 Pleurer et soupirer... le voyez-vous fléchir
 Sous le poids qui l'accable ?...

Ah !... Ses lèvres trempées
De larmes, de sueur, — ses lèvres maculées...
Personne... par pitié, — ne vint les essuyer !
Sans doute attendait-il Judas pour les baiser !
Autour de Lui, la terre était sourde et muette,
Et le ciel semblait vide, au-dessus de sa tête,
Lorsqu'un ange apparut qui portait en ses mains
Un calice, — que prit l'agonisant divin
Pour le boire, — pour le vider jusqu'à la lie.
Ma mère, serez-vous l'ange de l'agonie
Qui tendra le calice à votre petit gâs
Avant sa passion terrible de soldat ?

La Mère se tait

La mère du Sauveur le suivit pas à pas.

LA MÈRE

Tais-toi, ne parle pas ainsi, ne parle pas.

GONÉRI

Sa mère le suivait, épuisée, — haletante,
Traînant ses pauvres pieds sur la route montante
Qui menait, au-delà de la ville, au Calvaire,
Comme elle, près de moi, resterez-vous, ma mère,
Par la pensée au moins ? — Dites non, dites oui.

LA MÈRE

Hélas ! Je n'en peux plus !... Je dis « oui », Gonéri.

Tableau du fond :

L'agonie de Jésus, — l'ange et le calice

CHŒUR

Combien fut dure, ô mon Sauveur,
Pour votre esprit et votre cœur
L'angoisse de Gethsémani !
Notre agonie est dure aussi
Avant la guerre qu'on attend.
Nous tremblons, nous suons le sang
Mais vos anges ont le pouvoir
D'éclairer le ciel s'il est noir.

ACTE II

*Dans la cour d'une ferme bre-
tonne, comme au 1^{er} acte.*

CORENTIN (*berce un enfant sur ses bras en lui
chantant : Tralitra...*)

Entre Isidore.

Voilà que l'on m'occupe à bercer le petit
Maintenant, tous les jours, depuis qu'ils sont partis
A la guerre ! Il faut bien servir à quelque chose,
Même lorsqu'on est vieux ! Le travail, ça repose,
Lorsqu'on est fatigué de vieillir. — On se sent
Renaître, rajeunir, mon cher, en travaillant.

ISIDORE

Toi, tu berces le fils de nos enfants, — pauvre ange
Dont le père est, là-bas, à croupir dans la fange
Des terrains balayés par le vent des obus
Et dont la mère, ici...

CORENTIN

Dis ta fille !

ISIDORE

Et ta bru ! —
Se tue à travailler à longueur de journées,
A la place de ceux qui sont dans les tranchées.
Moi, je suis devenu, sur mes vieux jours, berger.

CORENTIN

C'est le métier du premier âge et du dernier.

ISIDORE

Bercer les tout petits, conduire au pré les bêtes,
Et les garder, aidé de ma chienne Finette,
C'est aussi mon travail, chez nous, à la maison.

CORENTIN

A quelque chose au moins, ça prouve qu'on est bon !
Dans les jours de malheur, quand la besogne presse.

ISIDORE

Temps de calamité, de deuil et de tristesse,
Quand donc finira-t-il, quand verrons-nous nos gâs,
revenus au pays, se jeter dans nos bras
Et l'ange de la paix descendre sur la terre,
Dans la boue et le sang, pour en chasser la guerre.

CORENTIN

Espérons que bientôt des temps meilleurs viendront
Et les roses, sur les épines, fleuriront.

ISIDORE

Et les cloches partout, dans leurs tours de dentelle,
Sonneront la victoire et la paix fraternelle.

CORENTIN

En attendant, voilà, tout en causant ainsi,
Que mon gamin, sur mes genoux, s'est endormi.
Regarde comme il dort, le pauvre petit homme.
Il va, dans son berceau, continuer son somme.

ISIDORE

Oui, porte-le dans son berceau.

Corentin sort

Qu'il est mignon !
Et qu'il ressemble bien à son père Jozon,
Avec ses grands yeux bleus où le ciel se reflète
Et son large menton que troue une fossette.

Une pause

Mais que vois-je, là-bas, qui s'avance à grands pas
Et qui tourne au détour de la route ?... Un soldat !...
N'est-ce pas Gonéri ? C'est lui ; **ma vue est sûre**
Et je le reconnais à son port, son allure

Dégagée, à son front qu'il découvre en marchant,
Il arrive et, chez lui, personne ne l'attend,
Il a fini, je pense, à Vannes, de s'instruire
Dans ce métier qu'on peut ou bénir ou maudire
En même temps ; il est sans doute sur le point
De partir pour le front et, sûrement il vient
Dire un adieu hâtif à ses sœurs, au grand-père,
A sa maman ! Il vaut mieux ne pas le distraire
En ce moment, je crois ! Le voici ! Que fait-il ?
Il dépose son sac, ses armes, son fusil,
Au pied d'un arbre ? Il veut éviter à sa mère
La peine de le voir équipé pour la guerre.
Je m'en vais !

GONÉRI en tenue de campagne, sans armes

Tiens ! J'ai cru que l'on causait ici ?
Non, je ne vois personne et n'entends aucun bruit.
Sans doute, ils sont tous là, dans la maison, que
[l'ombre

S'apprête à recouvrir de son vêtement sombre.
Un voile de tristesse et de deuil, dirait-on,
L'enveloppe déjà, la si chère maison
Où j'ai passé les jours heureux de mon enfance,
Et, triste souvenir ! — mes dernières vacances !
La maison douce et chaude à quiconque venait
S'asseoir près du foyer où le chêne flambait,
Où la table toujours abondamment garnie
Se couvrait de produits de notre métairie :
D'œufs frais, de lait crémeux, de lard, matin et soir,
Et, chaque vendredi, de crêpes de blé noir.
Pour moi, l'heure est venue, hélas ! l'heure fatale
De te quitter, ô ma douce maison natale,
Peut-être pour toujours, sans doute pour longtemps,
Et de quitter aussi, ces bois, ces prés, ces champs,
Le puits d'où monte, été comme hiver, une eau pure
Et la fontaine dont j'entends le doux murmure,
Les pommiers dont le fruit fournit notre boisson
Et les landiers que l'or couvre en toute saison ;
L'église et le clocher dont les cloches sonnèrent
Si gaîment mon baptême... et le vieux cimetière
Où repose, depuis six ans déjà, mon père,
Bon chrétien, homme juste et citoyen sincère.
Adieu tout ce que j'aime, ici-bas, vous surtout
Devant qui je devrais me tenir à genoux,
Ma mère !

LA MÈRE

Gonéri, je n'avais aucun doute !
Je te « voyais » là-bas, cheminant sur la route,
A pas pressés, pour arriver avant le soir
J'étais sûre aujourd'hui, mon fils, de te revoir.

GONÉRI

Mère sainte !

LA MÈRE

Tu peux me parler, à cette heure,
Librement, mon enfant, sans craindre que je pleure.
Je suis forte depuis que j'ai contemplé tant
Notre-Dame debout près de son fils mourant.

LA MÈRE

Mère, je vais partir, demain.

LA MÈRE

Je le devine.

GONÉRI

Et vous dire un dernier au revoir me chagrine.

LA MÈRE

Je le sens.

GONÉRI

Et pourtant, il le faut ! Je vous dis :
« Au revoir » donc, ma mère !

LA MÈRE

Au revoir, mon petit.

GONÉRI

Bénissez-moi, pour que jamais, rien ne m'empêche,
Jusqu'au dernier combat, de rester sur la brèche.

LA MÈRE

Je te bénis, mon fils, au nom de nos ancêtres,
Pour que, dans la famille, on ait en toi un prêtre,
Que les souffrances du martyre aurent mûri
Et qui soit parmi nous, un autre Jésus-Christ.

GONÉRI

Ce matin, j'assistais, dans un humble oratoire,
A la messe, — au divin mystère expiatoire,
Et, les yeux clos, la tête basse, je songeais
A notre doux Sauveur que la croix accablait
Et pendant que le prêtre élevait le calice,
Je disais : « Acceptez, Seigneur, mon sacrifice
Que je vous renouvelle aujourd'hui ! Que mon sang
Scelle, un jour, s'il le faut, mon fidèle serment ».

LA MÈRE

Dieu se contentera, mon fils, de ta promesse
Et tu diras, un jour, toi-même, aussi, la messe.

GONÉRI

Mère, s'il plaît à Dieu ! Ma vie et tous mes biens
Je les remets, et pour toujours, — entre ses mains.

LA MÈRE

Oui, tu diras la messe et ma suprême joie
Sera de te broder un ornement de soie
Avec le tablier précieux que je mis
Le jour où j'épousai ton père, Gonéri.

GONÉRI

Oui, je songe à tenir entre mes mains charnelles,
A l'aube d'un jour clair, la coupe rituelle
Pleine de sang, — du sang qui de la croix coula
Pour la rédemption des hommes, — et cela,
Dans un temps où, la guerre enfin étant finie,
Et la terre de France humectée et rougie
Par tant de sang humain, — devenue un autel
Immense, s'éclairant aux étoiles du ciel,
En même temps sacrificateur et victime,

Oui, je dirai la messe, ô ma mère sublime
Et dans la coupe d'or où coulera mon sang,
Vous même verserez vos larmes, vos tourments,
Vos angoisses, vos deuils, vos regrets, vos souffrances
Dans un redoublement de pitié pour la France
Et jamais mon bonheur ne sera si plénier
Que le jour où, debout, à l'autel, je tiendrai
Le calice rempli de mon sang juvénile
Offert pour ceux que j'aime et les Saints Evangiles...
La passion commence et je vois le Sauveur
Chargeant sa croix parmi les cris et les rumeurs,
Et la portant avec une indicible gêne.

LA MÈRE

Ah ! que vois-je briller, là — au pied de ce chêne ?
Des armes, un fusil ?

GONÉRI

C'est la croix du soldat,

Ma mère.

LA MÈRE

De mes mains, ô mon enfant, prends-là.
Et fort, comme un martyr, qui reçut l'onction
A ton tour, va mon fils, subir ta passion.

Tableau du Fond : *Jésus portant sa croix.*

CHŒUR

Jésus chargé de sa croix
Marchait vers le Calvaire
Que d'autres croix de bois
Vont se dresser bientôt, en forêt, sur la terre.
Que le Sauveur donne au nouveau soldat
Force et grandeur dans les plus durs combats !

ACTE III

*Une tranchée. C'est l'hiver. — Une mitrailleuse
boche tire une bande. — D'un trou de sape, on voit
surgir un casque, puis un corps de poilu qui rampe.
C'est*

VINOT

Ça se réveill' là-bas, les Fritz ! Ah ! les cochons !
On dort si bien dans les chenils où nous couchons
Qu'il nous faut un' sérieuse musiqu' pour qu'on
[s'éveille,
Surtout lorsqu'on a fait la bombe un peu la veille.
Tiens, te voilà, Bébert.

ROBERT *qui sort d'un second trou de sape*

Robert, s'il vous plaît !

VINOT

Bon !

Robert !... Le diable ou l'autre ?

ROBERT

L'autre !

VINOT

Nom de nom !

Le pieux ?

ROBERT

Le pieux !

VINOT

As-tu fait ta prière

Seulement ce matin ?

ROBERT

Soir et matin, ma chère !
Je la dis même en fantaisie.

VINOT

En fantassin ?

ROBERT

En fantaisie, espèc' de chou-fleur au gratin.
 Ecoute, je commence : « O mon Dieu, notre Père,
 Le paradis n'est pas sur terre
 Car pour nous c'est plutôt l'enfer,
 Depuis trois ans qu'on est en guerre,
 Et c'est encor' pire en hiver
 Mais vous, mon Dieu, vous n'êt's pas cause
 Qui ya des épin's sous les roses
 Et des vers dans le camembert.
 Voilà pourquoi tout l'mond' désire
 L'avènement de votre empire
 Dans la paix, la tranquillité
 Du pat'lin enfin retrouvé.
 Mon Dieu, que votre Providence
 Chaque jour, nous donn' la bectance
 Qui convient à not' suffisance,
 Qu'ell' n'arriv' pas trop en retard
 Et qu'on n' renvers' pas le pinard
 Car à quoi serviraient nos quarts
 Sans le pinard et sans la gnole
 Et sans le jus ? ça serait drôle !
 Et du tabac : perlot, gros-cul,
 Faut pas en priver le poilu.
 Si nous pensons trop à not' panse,
 C'est mal peut-être, mais, mon Dieu,
 Pardonnez-nous tout's nos offenses
 Comm' nous pardonnons !

VINOT

C'est sérieux ?

En conscience, tu pardonnes
 A ces sal's Boches qui nous canonrent,
 Qui nous mitraill'nt ?... Tu déraisonnes !

ROBERT

Comm' nous pardonnons ! Je mets un point.
 Jamais je n'vais plus loin.

VINOT

C'est bien !

Regard' Bébert.

ROBERT

Robert !

VINOT

On serait-i des saints,
 A mettr' nos estatu's dans l'église du pat'lin,
 On pourrait pas, mon vieux, à moins d'être des bêtes
 Sans cœur et sans esprit dans le ventre et la tête,
 Leur pardonner à ces cochons ce qu'ils nous font,
 Ce qu'ils ont fait aux femm's, aux fill's, aux jeun's
 [garçons,
 Aux vieillards, aux mamans, aux enfants : l'innocence,
 La beauté, la faibles', tous les gens sans défense,
 Peut-on, sans être un'nouill', leur pardonner tout ça ?
 Ben, zut !...

ROBERT

T'en fais donc pas, Ugène, on les aura !

*Ils s'asseoient sur le banc de tir et causent comme
 s'ils rêvaient.*

VINOT

En attendant, faut se défendre
 Comm' des brebis contre les loups.

ROBERT

Du front d'Alsace jusqu'en Flandre,
 C'est la même chose partout,
 On dort sur la terre ou dessous,
 Dans des creutes, dans des cavernes,
 Aux lueurs de quelques lanternes,
 Pour oreiller un dur caillou,
 Un peu de paille ou rien du tout,
 Et pour draps la toile de tente
 Quand la couverture est absente.

VINOT

Eau non potable à chaque étage.

ROBERT

Ascenseur et central chauffage.

VINOT

Et le gaz ! Ah ! tant qu'on en veut,
Et des bains de pieds quand il pleut.

ROBERT

Les totos, nos tortionnaires,
Cherchent sans cesse à nous distraire,
Nous piquent au vif jusqu'au sang,
On en écrase bien pourtant
D'un geste lourd de lassitude,
Pour n'en pas perdre l'habitude,
Mais il en reste tant et tant
Qu'on fait « camarade » en ronflant.

VINOT

Le matin, réveil en fanfare,
Marmitage, cris, tintamare,
A chaque instant, bourdonnement
D'un obus qui passe en sifflant.
Gargouillement des grôs « pépères ! »
Chocs de tramways dans l'atmosphère.

ROBERT

On marche à plat-ventre en rampant,
Comme des crapauds corpulents.
On est sale, on est dégoûtant.

VINOT

On se lave si rarement !

ROBERT

Aux clartés vagues des fusées,
La nuit, on creuse des tranchées,
Des puisards, de nouveaux boyaux,
A coups de pioche, à coups de pelle,
On en vide la boue et l'eau,
Avec son quart ou sa gamelle.

VINOT

Ce sont aussi les parapets
Ou les banquettes qu'on refait.

ROBERT

Poste d'écoute ou sentinelle,
Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il grêle,
Prendre la garde jour et nuit,
Savoir deviner l'ennemi,
Fatiguer ses yeux, ses oreilles.
Dans les longues heures de veille ;
Aller en patrouille, le soir
Et tout à coup, buter et choir
Dans les barbelés, sans les voir.

ROBERT

Patauger dans l'eau, dans la vase
Et sentir son cœur qui s'écrase
Sous le poids de l'anxiété.

ROBERT

Avancer quand même, courbé
En deux, le doigt sur la gachette,
Pendant que chantent les rainettes.

VINOT

Refaire les réseaux détruits,
Quand la mort vous guette et vous suit,
Comme l'ombre à vos pas adhère,
Prête à vous frapper par derrière.
Avoir sans cesse dans l'esprit
Le souvenir de son pays,
De ses parents, de sa grand'mère,
Des grandes sœurs, des petits frères,
De tout ce qu'on aime ici-bas...
Notre passion, la voilà !
Notre croix à porter est lourde
Et la pitié pour nous est sourde.

ROBERT

Avec ça, faut souffrir beaucoup.
Quand il fait froid, à pierre fendre,

Qu'on n'a, pour s'abriter, qu'un trou,
Un pauvre trou qu'on creuse en terre,
C'est dur certainement, vieux frère,
De subir le vent et le froid.

VINOT

On serait bien mieux sous le toit
De la plus humble des chaumières.

ROBERT

Oui, mais que veux-tu ? La misère
C'est comme, pour l'acier, le feu.
Ça nous trempe, on s'en porte mieux,
Et quand il arrive qu'on pense
Que tout cela... c'est pour la France
Qu'on le supporte et qu'on le sent,
Eh bien, mon Dieu, on est content.
La nuit qui semblait longue et sombre
Voit surgir des clartés dans l'ombre.
Il fait plus chaud, il fait plus clair
Des bruits d'ailes flottent dans l'air.
On croit voir là-haut, la Patrie
Qui se penche et vous remercie.

Dans le fond apparaît la Patrie ; les poilus s'endorment.

La musique en sourdine joue : « Le rêve passe ! »

LA PATRIE

Ecoutez-moi, soldats de France !
Ouvriers, lettrés, paysans,
Droiture, humanité, vaillance,
Ecoutez votre Mère, enfants !

**

Les blés sont mûrs et la moisson
Frissonne, là-bas, dans la plaine,
Moissonneurs, voici la saison
Où nul ne doit craindre sa peine,
Sortez la faux, aiguisiez-la
Afin que, lorsque sonnera

Le temps de faucher le blé boche,
Vous soyez prêts et sans reproche.

**

Les moissonneurs sont réunis,
Leurs yeux fixent la plaine immense
Où mûrissent les blonds épis,
Ceux d'Angleterre et ceux de France
Ceux de Belgique à leurs côtés,
Vaillants et rudes ouvriers
De la première heure de guerre,
Ils ont oublié leurs misères.

**

Car pour aider à la moisson
Voici qu'arrivent d'autres frères,
De tous les points de l'horizon
Ils couvrent la mer et la terre.
Les faux scintillent au soleil
D'un éclat joyeux et vermeil,
A ses nobles sœurs l'Italie
D'un superbe élan, s'est unie.

**

La mer se couvre de vaisseaux
Aux pavillons semés d'étoiles
Qui voguent sur les vastes eaux,
Sans mâts, sans vergues et sans voiles,
C'est l'Amérique et ses enfants
Qui, du passé se souvenant,
Viennent au cri de la « Fayette »
A moi, France, payer leur dette.

**

Les blés sont mûrs et la moisson
Frissonne, là-bas, dans la plaine,
Moissonneurs, voici la saison
Où nul ne doit craindre sa peine.
C'est pour que vos fils soient heureux
Que vous êtes si courageux
Dans votre besogne féconde,
Votre labeur sauve le monde !

L'apparition disparaît

ROBERT

En plus de ça, pauvres croquants,
Nous risquons la mort bien souvent.

VINOT

Plus de vingt fois, depuis la guerre,
La mort a frôlé nos paupières
Son ombre a passé sous nos yeux
Comme un éclair qui fend les cieux,
Dans le fracas d'un soir d'orage,
Elle a durci notre visage.

ROBERT

Et notre cœur peut-être aussi,
Mais on est vivant, Dieu merci !

VINOT

Dans les champs, sur le bord des routes,
Où les troupeaux passent et broutent,
Dans les terrains bouleversés,
Dans les bois et dans les fourrés
Par les marmites ravagés
Et restés depuis sans verdure,
Où nul oiseau ne s'aventure
Pour chanter la moindre chanson,
Partout... partout, le long du front
Et jusqu'aux premières tranchées,
Les croix de bois se sont dressées,
Que de noms ! Que de numéros
De régiments et de héros
Tombés dans les grandes mêlées,
Sur les coteaux, dans les vallées,
De concert — fraternellement,
Ou, sans éclat, isolément,
Qui, sous les tertres solitaires
Ou réunis comme des frères
Par compagnie ou bataillon
Dorment ainsi sous le gazon !
En attendant que notre tour
De les rejoindre arrive un jour.
On trime nuit et jour, on veille
Pour que le civil qui sommeille
Repose en paix jusqu'au matin.

ROBERT

La bêche ou la pioche à la main,
Comme un renard fait sa tanière,
On travaille à creuser la terre
Qu'on meuble d'abris en rondins...

VINOT

On a soif, on peut avoir faim
Laisser tomber sa main trop lasse.

ROBERT

Une balle, un obus qui passe
Peut vous étourdir, vous broyer.

VINOT

Le gaz peut vous intoxiquer.

ROBERT

On vous entoure, on vous relève,
Hélas ! pour vous la mort fut brève,

VINOT

Après tout, ma foi, c'est normal.
Tous ne vont pas à l'hôpital
Pour casser leur pip' de misère.
Dans tous les cas, pourquoi s'en faire ?
On sait bien que celui qui meurt,
Pour son pays, au champ d'honneur,
Parce qu'il a donné sa vie
Pour le salut de la Patrie,
En toute justice, il a droit,
— Civil ou soldat, quel qu'il soit, —
Que la gloire vers lui s'incline
Ote sa couronne d'épines
Et qu'elle entoure de lauriers
Son pauvre front ensanglanté !

*Le rideau du fond se lève : La Gloire couronne le
soldat mourant : Chœur : « Mourir pour la Patrie ! »*

*Le rideau du fond s'abaisse. Les poilus ont semblé
sommeiller.*

VINOT

Pour sauver le pays de France
Où trouverons-nous assistance ?

ROBERT

Il fut une époque autrefois,
Tu le sais aussi bien que moi,
Où la France était envahie,
Foulée aux pieds par l'ennemi.

VINOT

C'était bien pire qu'aujourd'hui.

ROBERT

La France était en grande peine.
Or, voici que, dans la Lorraine,

VINOT

Au village de Domrémy,

ROBERT

Une jeune fille a surgi,
Au franc parler, aux yeux limpides,

VINOT

Radieuse de foi candide,

ROBERT

Qui fait sacrer, à Reims, le roi
Et le confirme dans son droit
De régner sur notre Patrie.
La France sanglante et meurtrie,
S'est relevée et, brusquement,
La victoire a changé de camp.
Elle suit la vierge guerrière
Qui n'a qu'à brandir sa bannière
Pour que le hasard des combats
Soit favorable à ses soldats.
Voyant la victoire fidèle :

« Bataillez ferme, disait-elle,
De France nous les bouterons. »
Et nous comme elle nous disons :
« Allons-y, c'est pour notre mère,
C'est pour elle qu'on fait la guerre,
Pour la France que nous aimons
Sûrs que bientôt nous les aurons,
Grâce à notre dur sacrifice,
Car voici la Libératrice,
Jeanne la Lorraine qui vient
Nous secourir l'épée en main.

*Le rideau du fond se lève : Jeanne d'Arc apparaît,
nimée d'or, l'épée en main. La musique joue : « La
Marche Lorraine » en sourdine. Le rideau du fond se
baisse. Les poilus se réveillent.*

VINOT

Robert !

ROBERT

Ugène !

VINOT

Est-on bien éveillés ?

ROBERT

Ma foi,
Je n'en sais rien ! Je viens de roupiller, je crois.

VINOT

Moi de même et j'ai cru — c'est un rêve, sans doute
Comme on en fait parfois dans les postes d'écoute —
Entendre des paroles et voir com'm' qui dirait
Des apparitions.

ROBERT

Oui, c'est ça, c'est bien vrai !
Des apparitions, des chants, de la musique.
Ça doit tenir, mon vieux à notre état physique
On n' sait plus quand on veill' ni non plus quand
[on dort]
Ni si l'on est vivant alors qu'on est p'têt' mort.

VINOT

On se causait pourtant tous les deux — quoi !

ROBERT

Ça prouv'rait que le ciel n'est pas loin de la terre. Mystère !

VINOT

Tiens !... Voilà Mirliflor ! Ça va-t-il, tranch' de bœuf ?

MIRLIFLOR

Oui, ça va-t-et-ça vient.

ROBERT

Avec vous, quoi de neuf ?

MIRLIFLOR

On a z'eu dans la nuit, vers onze heur's, la relève.
Je crois bien que cett' fois j'ai z'attrapé la crève.
Tu parl's que j'ai toussé, cett' nuit, sans roupiller,
Et les Boch's qui n'ont pas cessé d' nous bombarder.
« Une attaqu' ! qu'on pensait qu'ils vont nous

[balancer. «
Oui donc ! du tra la la, pour rien en vérité,
Car personn' n'est sorti de son trou, au contraire !

ROBERT

Ça berc' lorsqu'on entend ainsi trembler la terre.

VINOT

Oh ! Oh !... Voilà Tirchoux... Ça va, Gustav' ?

TIRCHOUX

Ça va :

ROBERT

Qu'est-c' que tu cherch's ?

TIRCHOUX *montrant une baïonnette
fichée dans la paroi.*

Pendu à ce cur'-dents.

Mon quart ! Je l'avais-là

ROBERT

T'es dingo ?

MIRLIFLOR

Imbécile !

TIRCHOUX

Réservez vos injur's, messieurs, pour les civils,
Ou bien payez-moi ça par un généreux quart
Rempli jusqu'au museau de gnole ou de pinard.

VINOT

Du pinard ! De la gnole ! Attends que ça radine.

ROBERT

Tous les bidons sont vid's de la boisson divine !

PAQUET

Ah ! tous ces homm's de soup' quell's vermin's !

MIRLIFLOR

Tu l'as dit.

P' n' sont jamais à l'heure où gueul' notre appétit.

PAQUET

Les malfaisants !

MIRLIFLOR

Quels gens dégoûtants !

PAQUET

Et c'est sale !

MIRLIFLOR

Dégueulass' !

VINOT

Tiens voilà Totor ! avec son châle !
Toujours froid, Totor ?

TOTOR

Oui, toujours, j'arriy' jamais
A m' réchauffer jusqu'aux « moplat's ».

VINOT

Ben, tu devrais
Demander à passer cuistot.

TOTOR

Ça me dégoûte !
Les cuistots, c'est pas propr', c'est barbouillé.

VINOT

Sans doute !
Mais c'est toujours auprès du feu.

MIRLIFLOR

Et pis ça croûte :
Les biftecks, côtelett's, gigots, allez, en route !
Tandis qu'ici, mon vieux, ah ! qu'est-c' qui nous
[envoient
Du singe et pis du sing' ! La cuistance à la noix
Qu'ils sal'nt de jus de chique ou de restants de pipe.

PAQUET

Les cuistots ! i z'ont tout du fumier !

MIRLIFLOR

C'est le type
Des sal's typ's ; c'est : j' fous rien, j' m'en fous et
[compagnie.

PAQUET

Si on disait encor' : « Ça s'ra bon, leur frichti !
Mais j' t'emmiell's ! Toujours, c'est la mêm'
[vacherie !
La barbaqu' qu'ils nous ont balancée hier midi,
Du bifteck de bœuf, ça ! Tu parl's !... De bicyclette
Plutôt ! J'ai dit aux gâs : « Avez-vous d' la maillette
Sous vos souliers, les pot's ? Dit's donc, attention !
Ne mâchez pas trop vit' ! C'est peut-être du talon
Et des fois que le bouif aurait par négligence,
Oublié d'enlever tous les clous ! — Conséquence :
Vous allez vous casser les dominos, c'est sûr !

MIRLIFLOR

D'autr's fois pour qu'on s' plaign' pas, des fois, que
[c'est trop dur,
I' t' coll'nt, en fait d' bidoch' quéqu' chos' de mou,
[d' l'éponge,
Du cataplasme qu'on aplatit et qu'on allonge
Comm' du mastic ; quand tu croût' ça, mon vieux
[colon,
C'est comme du miel qu'on verserait dans ton bidon.

LE CAPORAL ABÉL qui vient d'arriver.

Avec ça que, chez vous, espèc' de vieill' charpie,
On vous donne du poulet et de la dind' farcie
Tous les jours !... Allons donc ! On se content', les gâs,
Quand on défend comm' nous la Franc' de ce qu'on a
Et ce qu'on a, ma foi, d'autres qui sont nos frères
Et qui crèvent de faim et de soif, là, derrière
Ces lignes, — voudraient bien en avoir une part,
Au moins pour les enfants, les femmes, les vieillards,

Un coup d'œil sur sa montre-bracelet.

Allez, ouste ! En tenue ! On relèv' la première !
Mouvement général ; on s'équipe en silence

TIRCHOUX bouclant son ceinturon.

Tiens ! Il faut mettre un cran à sa sous-ventrière
Lorsqu'on a le bid' creux comm' ce matin !
On crie :

Au jus !

Ah ! ça radine !

PAQUET

Enfin !

TIRCHOUX tendant son quart en chantant
Verse à boir' !... N'en j'tez plus !

PAQUET

Les tuyaux des soupiers, des graisseux, des cuistots
Quels sont-ils, s'il vous plaît ?

UN HOMME DE CORVÉE

Ya pas rien de nouveau.
On dit que l'Amérique avec nous marcherait !

PAQUET

Avec ce tuyau-là c'est nous autres qu'on fait
Marcher depuis longtemps !

LE CAPORAL

Allons ! Vous êtes prêts ?

Robert, Paquet, Vinot, Tirchoux...

LES POILUS

Ça y est ! ça y est !

Ils sortent par le boyau du fond.

TOTOR seul

C'est des bons gâs dans cette escouade — Des pays
Presque tous !... Je m'en vais rejoindre mon gourbi.
Heureusement que j'ai ce châl' qu'un' vieill'

[grand'mère

L'aut' jour, lorsqu'on était au repos à l'arrière,
M'a fait cadeau. — Sans ça, j'ai peur que mes épaules
P' z'attrap't froid. — Ça réchauff' comm' la gnole
Ce vieux châl' dans lequel sûrement cett' « mémé »
A laissé la chaleur de son vieux cœur ridé.

Voilà ceux d' la premièr' ! Le Breton est en tête.
Je m'en vais, comme on dit, sans tambour ni trompette.
D'ailleurs, c'est l'heur' d'aller becqu'ter ! — Mon

[estomac

Gigot' comm' l'épiglott' quand on manqu' de tabac.

Il sort.

GONÉRI *surgit du boyau du fond, hâve, les yeux
fiévreux, véritable bloc de boue.*

Ah ! je suis las ! si las que c'est en chancelant
Que j'ai pu me traîner jusqu'ici, — m'appuyant,
Tel un homme ivre, aux deux parois de la tranchée.
Cette vie animale... Ah ! j'en ai la nausée !...
Que la croix du soldat fut accablante au point
De le faire tomber, je ne m'en doutais point
Lorsque je la chargeai sur mes épaules fortes,
Sous les yeux de ma pauvre mère à demi-morte,

Il vaudrait mieux mourir que vivre de la sorte
Loin du foyer et loin du pain qui réconforte,
De ce pain consacré par le prêtre à l'autel
Au sacrifice de la messe — et sans lequel
Je ne peux désormais plus vivre ! Que les autres
Se nourrissent de pain de froment ou d'épeautre
Ou de seigle ! Qu'ils soient toujours préoccupés
Du pain matériel que nous fournit le blé...
Moi, je meurs si je n'ai le pain que ma nature
Réclame chaque jour, — la blanche nourriture
Pétrie au ciel, — qui rend les hommes purs et forts
Et ces hommes n'ont plus jamais peur de la mort,
Et vous n'osez donc pas, parmi cette épouvante,
Ces cadavres raidis sur la terre sanglante,
Descendre qu'une fois, par hasard, ô mon Dieu ?
J'ai passé quinze jours dans cet enfer de feu,
De gaz, de tremblements de terre, de tourmente,
D'angoisse précédant la mort rapide ou lente,
Sans pouvoir, une fois, depuis ces quinze jours,
Communier !... Le poids de notre croix est lourd !
Mon Dieu, je n'en peux plus, et nul par sa tendresse,
Ne vient réconforter ma pauvre âme en détresse
Dans la marche à la mort Jésus tomba trois fois.
Hélas ! Je tombe aussi sous le poids de ma croix.

Il tombe.

Tableau du fond :

Jésus tombe sous le poids de sa croix

CHŒUR

Jésus tomba, sous la charge de sa croix,
Non pas seulement une fois, mais trois.
Le soldat qui tombe est réconforté.
Par le souvenir de son Dieu tombé.

ACTE IV

Décor : *Un intérieur breton ; sur le banc-coffre, devant le lit clos, un berceau.*

Personnages : MARIE, *femme de Jozon, agenouillée devant une vieille image de Sainte Anne ; Jozon, en uniforme, debout, derrière elle, tenant des deux mains son casque, la tête penchée. Puis, plus tard : CORENTIN, ISIDORE, LA MÈRE, LES VOISINS.*

MARIE

Bonne Mère Sainte Anne, aïeule du Sauveur,
Gardienne des foyers chrétiens, — dans la douleur
Et dans la joie, ô Mère douce et bonne,
Vous êtes le recours de toute âme bretonne,
Je vous dois tant et tant et ne sais aujourd'hui
Comment vous rendre grâce et vous dire merci,
Ne serait-ce que pour m'avoir rendu, valide,
Mon époux arraché à la guerre homicide,
Après avoir rougi la terre de son sang.
Vous me l'avez rendu, Mère, convalescent,
Souffrant encore un peu pourtant de la blessure
Qui lui vaut de passer près de moi cette cure,
Mais vous le guérirez bientôt, complètement,
Lorsqu'à pied, nous irons, tous deux, dévotement
A Sainte-Anne d'Auray, dans votre sanctuaire,
Porter le plus gros cierge à votre luminaire.

Elle se lève et se tourne vers son mari.

Dieu nous gâte, il faut donc ardemment le bénir.
Oh ! comme ils seront doux, Jozon, pauvre martyr,
Les jours que nous aurons à passer en famille,
Près de ce vieux foyer, où les bûches pétillent
Et près de ce berceau, nid soyeux et branlant,
Où dort un ange blond, notre petit enfant.
Il fait froid, ces jours-ci, car c'est l'hiver encore,
Mais le ciel, de couleurs plus vives, se colore
Ce matin ; on dirait qu'il veut associer
Sa lumière au bonheur de notre cher foyer.
Les bois se couvriront bientôt de feuilles vertes,
L'ajonc d'or fleurira dans les landes désertes,

Personne, dans la nuit, n'aura plus peur des loups,
Et nous irons ensemble entendre le coucou...
Mais tu ne parles pas ?...

JOZON

Non, je crois que je rêve !

MARIE

Il faut, pendant ce temps, que la guerre s'achève
Et qu'on puisse être sûrs du lendemain ! Crois-tu
Que ça dure longtemps encore ?

JOZON

Je l'ai cru,
Lorsque j'étais là-bas, mais, maintenant, j'espère
Que, dans quelques six mois, ça finira, la guerre.

MARIE

Six mois encore !... Et toi, qui ne pourras rester
Ici, plus de trois mois, dis-tu, te reposer.

JOZON

Me reposer ?... Ben, oui, pendant une semaine.
Après, je serai là pour émonder les chênes,
Mettre en fagots le bois qu'on en retirera
Et travailler un peu le jardin que voilà !

MARIE

Toi, si faible !

JOZON

Il est vrai que j'ai, par ma blessure,
Perdu beaucoup de sang, manqué de nourriture
Par ordre du major et que ça m'a faibli
Le régime que j'ai, depuis un mois, suivi.
J'ai souffert sûrement et je souffre sans cesse.

MARIE

Pas plus que nous, Jozon, aux heures de détresse,
Où, loin de vous, si loin, l'angoisse dans le cœur,
On attendait qu'on vienne annoncer le facteur ;
Chaque jour apportait la même inquiétude

Et l'on ne pouvait pas en prendre l'habitude.
Enfin, tout est fini, je pense, et pour toujours
Nous sommes réunis, lumière de mes jours.

Après un silence

Tu crois aussi que tu resteras ?

JOZON

Oui, peut-être ?

MARIE

« Peut-être !... » Ce mot-là, ne peux-tu pas l'omettre ?

JOZON

Eh bien ! « oui », si tu veux !

MARIE

Pas, « si tu veux », voyons !

Dis : oui, tout simplement.

JOZON

Oui ! je dis : oui !

MARIE

C'est bon !

Oui, — sans un mot de plus, comme devant le maire
Et Monsieur le Recteur, lorsqu'ils nous marièrent.

JOZON

Et te voilà contente ?

MARIE

Heureuse !

JOZON

Plus que moi ?

Peut-être ?

JOZON *plaisantant*

Pas : peut-être !...

MARIE

Oh ! le vilain, tais-toi !

Combien es-tu payé pour te moquer du monde ?
Je suis terrible, moi, tu sais, lorsque je gronde,
Mais suis-je sotte ! As-tu seulement déjeuné ?
Je reste-là, sans même rien te proposer !

JOZON

La sœur qui me soignait, là-bas, à l'ambulance,
Pendant que j'endurais d'indicibles souffrances,
Allongé sur le dos, tel le Christ sur la croix,
— Le jour de mon départ, — c'était jeudi, ma foi !
A rempli mon bidon de vin et ma musette
De lard, de beurre frais, d'œufs durs et d'andouillettes,
En me disant : « Voici, pour la route, du pain,
Du vin et des douceurs pour la soif et la faim. »
J'ai mangé dans le train plus qu'à ma suffisance,
Et j'ai vidé mon bidon plein de vin de France.
En descendant du train, j'ai pensé m'arrêter
A l'auberge, un instant, pour prendre une bolée,
Mais...

MARIE

Mais quoi ?

JOZON

Il n'était que cinq heures sonnées.

MARIE

Et tu craignais, mon pauvre gâs, de les gêner ?
Allons donc ! Cette auberge est, nuit et jour, ouverte
A tout venant ! — La gare est tellement déserte,
Après les trains, qu'on peut y chanter et danser,
Toute la nuit, sans peur de la maréchaussée.

JOZON

J'eus la fâcheuse idée, en passant, de jeter
Un coup d'œil, à travers les volets mi-fermés,
Et je vis...

MARIE

Que vis-tu ?

JOZON

Jamais, chez nous, le monde
N'offrit jusqu'à présent, spectacle plus immonde,
Des jeunes gens, des jeunes filles, quelques vieux

Qui se dissimulaient dans l'ombre près du feu,
Chantant, buvant, dansant les plus ignobles danses,
Un sale accordéon, leur rythmant la cadence.
J'avais envie — oh ! quelle envie eus-je un moment !
D'ouvrir à coups de pieds, la porte et, m'élançant,
De cribler de soufflets leurs faces dégoûtantes.

On peut être embusqué, mais qu'on soit propre au
[moins,
Qu'on respecte l'honneur de ceux qui sont au loin
A se battre, à mourir... car, parmi ces charognes
Qui, dans l'orgie, ainsi, se vautraient sans vergogne,
J'ai reconnu...

MARIE

Qui donc ?

JOZON

Les deux filles du Cleu
Dont le frère Vincent vient de mourir...

MARIE

Mon Dieu !
Vincent est mort ! Ici, tout le monde l'ignore.
C'est vrai !

JOZON

Pendant ce temps, ses sœurs se déshonorent !

MARIE

Comment donc est-il mort ?

JOZON

On apporta, jeudi,
Quelqu'un, sur un brancard, dans ma salle, on le mit
Dans un lit, face au mien ; — la chose est ordinaire,
Mais, soudain, je l'entends murmurer sa prière
En breton de chez nous : je demande son nom,
C'était lui, mon pays, Vincent !

MARIE

Pauvre garçon !

JOZON

Je m'approche du lit, je prends sa main brûlante,
Je lui parle, en breton, d'une voix caressante ;
Il ouvre de grands yeux, profonds comme la mer,
Et, sur ses traits creusés, passe un sourire amer,
Pensait-il au pays, à ses sœurs, à sa mère ?

MARIE

Sûrement !

JOZON

D'un éclat qu'on ne pouvait extraire
Dans la tête, il mourut, le soir, entre mes bras,
Le crime de ses sœurs, il ne le saura pas.

MARIE

Pauvre Vincent !

JOZON

Et dire encore que ces gueuses...

MARIE

Mon Jozon, oublions ces pauvres malheureuses
Pour ne songer qu'à nous, à nous deux, au bonheur
Qui remplit aujourd'hui, grâce à Dieu, nos deux
[cœurs.

Voici du pain, du pain doré que j'ai, moi-même,
Pétri, cuit et tiré du four ; du café-crème,
Du beurre baratté par moi... que manque-t-il
A notre cher soldat pour devenir civil ?

JOZON

Ma veste, mon gilet, mon pantalon !

MARIE

Tu les auras bientôt !

Minute !

JOZON

Et du cidre... et ma flûte !



MARIE

Du cidre !... J'oubliais, c'est vrai, le principal.
Et pourtant, pour le faire, on s'est donné du mal,
Mais, dans la cave, tout est plein, pas un fût vide.

JOZON

C'est comme sur ton front, vois-tu, pas une ride !

MARIE

Oui, tu peux te moquer ! — Ne ferais-tu pas mieux
De bercer ton petit garçon, grand paresseux,
Pour me laisser le temps de descendre à la cave
Et d'y prendre, derrière un tas de betteraves,
Une bouteille ou deux du cidre que tu fis,
Voici quatre ans, l'année avant que tu partis !

JOZON

L'homme doit obéir toujours à son épouse !
Elle lui ferme la bouche d'un revers de main
Mais ma bouche est trop large ; il faudrait que j'en
[couse
La moitié !

MARIE

Les trois-quarts !

Elle sort un instant.

JOZON *entr'ouvrant les rideaux du berceau*

Quoi !... Bercer un enfant

Qui dort ! On le réveillerait, en le berçant !
Voilà mon fils ; — cet être innocent et fragile
Dont le sommeil est si paisible, si tranquille.
Ses cheveux sont dorés comme des épis mûrs ;
Ses yeux — je les ai vus, — sont bleus comme l'azur
Et c'est mon sang... le sang qui coule dans ses veines,
Le sang que j'ai versé sans regret et sans haine,
Pour le pays ! — Ce sang, j'espère qu'il fera
Un jour, un bon Breton, de mon cher petit gâs.

MARIE *rentrant de la cave.*

Voilà le cidre — et c'est du pur jus, en bouteille
Depuis quatre ans ! Tu goûteras ! Une merveille !

JOZON

Oui, je le goûterai, ton cidre merveilleux,
Mais pas seul... non, pas seul.

MARIE

Ne sommes-nous pas deux ?
A deux on est toujours moins seul !

JOZON

C'est admirable !
Que d'esprit ! Non, je veux réunir à ma table...

MARIE

« Ma table »... Quel toupet ! Cette table est à toi ?

JOZON

Tout est à moi, madame ; ici, je suis le roi !

MARIE

Et moi, l'esclave !

JOZON

Non, la reine rayonnante
De beauté, de santé, de grâces ravissantes.

MARIE

On dirait que, vraiment, le séjour sur le front
Vous rend tous plus ou moins maboules, dans le
[fond !

JOZON

Ce maboulisme-là, c'est un titre de gloire
Qu'on nous décernera dans la future histoire,
En attendant, voici quelque chose pour vous,
O reine de mon cœur et de mon esprit fou.

MARIE

Une bague ?

JOZON

Une bague, en effet, ma jolie,
Que j'ai, moi-même, au front, fabriquée et polie.

A finir ce travail j'ai mis plus de trois mois,
Ne pensant qu'à toi seule et me disant parfois :
« Jamais, je ne pourrai lui remettre sans doute
Cette bague par moi limée et qui me coûte
Tant de soins, tant d'efforts pieux et patients,
Le métal est blanc-mat, comme du vieil argent.
Lorsqu'on a des loisirs, on l'extrait des fusées
D'obus — de ces obus qu'on ramasse à brassées
Dans les lignes. — Prends-le cet anneau sans valeur
Sur lequel, cependant, j'ai ciselé mon cœur ;
Ce cœur que j'ai donné, pour toujours, à ma mie,
Un matin que la lande était toute fleurie.

MARIE

Merci, Jozon ! Ta bague à mon doigt restera,
— Je t'en fais le serment, — tant que mon cœur
[battra.

Et, s'il venait encore à surgir des jours sombres,
Je la verrais briller discrètement dans l'ombre,
Telle une douce étoile au ciel de mon foyer
Pour éclairer mon âme et la réconforter.
Va, maintenant, prier les autres, — la famille,
Les voisins.... Je le sens, de le faire tu grilles.

JOZON

J'y vais.

Il sort

MARIE

Pendant ce temps, « sa table » aura reçu,
En bouteilles de vin, rouge ou blanc, de bon cru,
Et cachetés, ma foi, — sa noble garniture ;
Mais tous réclameront du cidre, j'en suis sûre.
Entrent les invités.

Les voilà ! — Veuillez donc entrer, mes bons amis !
Mère, grand-père, entrez, les premiers ; — près du lit,
Sur le banc-coffre ou sur les chaises, prenez place ;
Pour tous nos invités nous avons de l'espace.
Se tournant vers sa belle-mère.

Mère, n'êtes-vous pas heureuse ?

LA MÈRE

Je le suis ;

Oui, je me réjouis, du moins, pour celui-ci,

Qui nous est revenu de la grande tourmente
Mais l'autre... Gonéri ! Nous souffrons dans l'attente
De son retour. Quand donc reviendra-t-il enfin ?

JOZON

Ma mère, croyez-moi, votre fils est un saint.
Jamais il n'est blessé, ni gazé, ni malade.
Il attaque, le plus souvent, à la grenade,
Et rentre, sain et sauf, en rêvant d'imiter
Notre Seigneur, lorsqu'on l'avait crucifié,
Il ne reviendra pas avant que la victoire
N'ait chassé l'ennemi de notre territoire.

LA MÈRE

Pour lui, pour ceux qui sont avec lui sur le front,
Devant l'image de Notre-Dame, prions !

Tableau de fond :

Sainte Anne, la Vierge et Saint Michel

CHŒUR (sur l'air de : « Adoramb ol »)

Bonne Sainte Anne — et vous Vierge Marie,
Et Saint Michel, ange de la Patrie,
Gardez-nous les soldats à la guerre partis !
Ramenez-nous surtout ceux de notre pays.

ACTE V

TABLEAU I

Décor : *Un coin de tranchée ; Une croix nue la domine : Le Christ est par terre.*

Personnages : SKOUARN et PENNEC (*brancardiers*), puis ABEL et GONÉRI.

SKOUARN

Nous somm's là comm' des ronds de frit's depuis
[c' matin
A crever de misère et de soif et de faim,
En attendant qu'on nous relèv'...

PENNEC

La nuit dernière,
Je n'ai pas pu fermer la moitié d'un' paupière,
Tellement ça bardait sur la gauche. .

SKOUARN

En effet ;
Un moment j'ai pensé que tout le ciel croulait.

PENNEC

Dis donc, quell' compagnie était-là ?

SKOUARN

La deuxième.

PENNEC

De chics copains, des gâs qu'on estime et qu'on aime.

SKOUARN

Tiens ! Voilà justement le caporal Abel.

PENNEC

Celui qu'on surnommait Caïn, son fraternel.

SKOUARN

Oui. — Je le connais bien, nous somm's du mêm'
[village,
De Pluvigner, tous deux, et presque du même âge.

Au caporal

Alors, vieux ?...

ABEL

Tiens, Skouarn, ça va ?

Il serre également la main de Pennec

SKOUARN

Ça va ! Et toi ?

ABEL

Jusqu'à présent du moins, ne t'en fais pas pour moi,
Mais pour les autres...

SKOUARN

Qui ?

ABEL

Ceux de l'escouade, quoi !
Sur quinze compagnons, il n'en reste que trois.
Des gâs qu'on s'était pas quittés depuis quatorze
Des Bretons, des Landais, un Limousin, un Corse,
Qu'on s'aimait comm' des frères... tous tués sauf
[Tirchoux,
Péron et moi ! — Le reste, allez, creusez les trous,
Brancardiers de malheur !

PENNEC

Vinot ?

ABEL

Vidé sur place
De tout son sang par un éclat au cœur.

PENNEC

Ma classe !

ABEL

T'aurais dit un baquet qu'on renversait.

SKOUARN

Robert ?

ABEL

Robert, Denis, Castan, n'ont pas du tout souffert :
Pulvérisés par un 320 dans leur sape.

PENNEC

On ne devin' jamais où ça tomb' quand ça tape.

ABEL

On a pu dégager Roussel évanoui,
Croyant qu'il n'était pas blessé mais étourdi
Seulement ! — Il a dit : « Adieu les camarades !
Je vais recommander les copains de l'escouade
Au bon Dieu !... » puis des mots qu'on ne comprenait
[pas !
C'est ainsi que Roussel est mort entre mes bras.

SKOUARN

On y passera tous !

PENNEC

Et Paquet ?

ABEL

Lui ? Sa tête
S'est trouvée aplatie ainsi qu'une galette.

PENNEC

Mirliflor ?

ABEL

Mirliflor ? Une balle en plein front.

LES AUTRES

Pauvres gâs !

ABEL

J'en ai marre à la fin, nom de nom !
Avez-vous quelque chose à boire, les enfants ?

SKOUARN

On n'a que de la gnole à l'éther.

ABEL

Donnez m'en !
Plus on est abruti, moins on se fait de bile.

PENNEC

En ce moment, du moins, le secteur est tranquille.

ABEL

Mauvais signe ! On connaît leur genre : ils font le
[mort,
Faut jamais se fier, les gâs, au chien qui dort.
Un silence

PENNEC

Ils ne respectent rien, ces salopards, pas même
Les églis's qu'ils abatt'nt partout ; c'est leur système
Regard' le Christ lui-mêm' comme ils l'ont descendu
De sa croix !

SKOUARN

C'est pour eux qu'il souffrait là-dessus ;
Tu connais Gonéri, le Breton de la « deux » ?

ABEL

Qu' j' le connais ! Quel as ! marchant au feu,
Le premier, le sourire aux lèvres et dans les yeux
Une flamme qui vous éclair' la nuit, mon vieux !
Il a fait ses étud's, il est mém' bachelier.

SKOUARN

Et l'on dit qu'il travaill' pour être un jour curé.

PENNEC

Cert's, si tous les curés ressemblaient à çui-là
On irait à la mess' tous les jours, nom de là !

SKOUARN

Tu parl's qu'il nous a fait, l'autre jour, un sermon.
Ici mêm' qu'on aurait pleuré, mon vieux colon,
En l'écoutant ! — La croix, debout sur la tranchée,
Portait le Christ encore ; elle fut amochée.
Plus tard ! « Eh ben, voyez, qu'i disait, Not' Seigneur,
Il est là, sur la croix, pour nous, pauvres pêcheurs.
Des pieds jusqu'à la têt' son corps saign' de partout.
Regardez comme ils sont couronnés, ses genoux !
Trois fois il est tombé, qu'i disait, sur la route
Et son sang arrosait les pavés, goutte à goutte.
Et son escouade où donc était-ell', qu'i disait ?
Ils s'étaient cavallés, en douc' — tels des furets ;
Après qu'un d'eux l'avait vendu pour d' la monnaie.

PENNEC

Ah ! les sal's Juifs !

ABEL

Les Boch's ne val'nt pas mieux.

SKOUARN

C'est vrai !

Les Juifs ont mis en croix, Jésus-Christ ! mais les
[Boches

Ils l'ont fichu par terre, en sonnànt leurs gross's
[cloches.

Mais Gonéri disait : « C'est nous autres, les gâs,
Que l'on met sur la croix quand le Christ n'y est pas !
Car la croix doit toujours être humide — et sur elle,
— Qu'il tombe goutte à goutte ou qu'à flots il ruisselle
Un sang toujours nouveau, toujours frais doit couler
Et celui du Sauveur avec lui se mêler.

PENNEC

Le voilà justement !

GONÉRI serrant la main aux autres
puis à Abel.

Tiens ! Abel !

ABEL

Gonéri !

A l'instant, nous causions de toi !

GONÉRI

Ben ! Ça va-t-il ?

ABEL

Ça va pour moi, mais pour l'escouade... anéantie !

GONÉRI

La mienne également. — Par leur artillerie ?

ABEL

Oui !

GONÉRI baissant la voix.

Je crois qu'on aura du nouveau, ces jours-ci.

ABEL

Tuyaux de cuistots ?

GONÉRI

Non, le commandant m'a dit...

Entre nous, hein ?

LES AUTRES

Bien sûr !

GONÉRI

Le général d'armée...

ABEL

Gouraud l' manchot...

GONÉRI

Ordonn' que, ce soir, les tranchées
De premièr' lign'...

ABEL

J'entends !

GONÉRI

Seront évacuées
Pour laisser, tout' la nuit, les Boch's les pilonner.

SKOUARN

Ça, c'est bath ! On va donc enfin se cavalier !

GONÉRI

En laissant seulement des sentinell's armées
De fusils-mitrailleurs, tous les cent mètres.

ABEL

Bon !

GONÉRI

J'en suis !

ABEL

Toi ? Volontaire ?

GONÉRI

Oui.

ABEL à part

Quell' têt', ce Breton !

GONÉRI

Alors, faut aviser à partir tous les trois.

ABEL

A te laisser tout seul ici ?

GONÉRI

C'est l'ordre, quoi !
Dès qu'ils bombarderont, nous irons vous rejoindre.

On entend une mitrailleuse au loin.

PENNEC

T'entends qu'ils font déjà pétarder leurs cylindres.

SKOUARN

Leurs moulins à café !

GONÉRI

Partez, les gâs, partez !

Au revoir, mes amis !

Ils se serrent la main.

LES AUTRES

Au revoir !

GONÉRI

Et tenez !

LES AUTRES

On tiendra !

GONÉRI

Jusqu'au bout !

LES AUTRES

Jusqu'au bout !

Ils sortent

GONÉRI

Pour la France !

La mitrailleuse s'est tue.

Plus un bruit ! Rien n'est plus troublant que ce [silence !

Que de morts, cette nuit encore !... Ils sont là-bas,
Gisant sur le terrain, côte à côt', bras à bras,
Tombés en plein lumière, auréolés de gloire
Et c'est de leurs exploits qu'on tissera l'histoire !
Mourir, dans un assaut glorieux, éperdu,
C'est le rêve que fait quelquefois le poilu
Dans les heures chargés de lourde lassitude,
Etre un mort de Verdun, de l'Aisne, de Dixmude,
de l'Artois, de la Somme ou du pays crayeux

Qui produit le champagne, ardent et capiteux,
Combien de nous ont eu cet idéal en tête
Et qui sont morts, de simple mort, sans épithète,
Dans un coin de tranchée, obscurément, un soir
Qu'ils venaient de redire aux copains : « Au revoir ! »
Morts tout seuls, sans personne à côté d'eux pour dire
Une ultime prière et les ensevelir !...
Tiens ! J'ai cru qu'on parlait, là, dans les barbelés ?
On chuchote plutôt ! — Qui vive ?... Répondez !
Qui vive !... Qui est là ?...

Un coup de feu éclate

Mon Dieu, je suis touché !

Il tombe

Seigneur Jésus mon Dieu, j'étais marqué sans doute
Pour vous suivre et marcher après vous sur la route
De votre passion douloureuse !... Je meurs !
Adieu, ma mère, adieu mon frère, adieu mes sœurs !
Si je pouvais au moins me lever pour mourir
Debout !... Je sens le sang de mes veines jaillir
Et couler sur mon corps meurtri... Oui, je me lève.
Enfin, depuis quatre ans bientôt, c'est la relève !
Il est temps !... Je savais que ça viendrait un jour
Le sacrifice entier, le mystère d'amour !...
Prêtre, monte à l'autel... la victime c'est toi !
A toi de remplacer le Sauveur sur la croix.
Je monterai quand même, indigne que je suis !

Il gravit péniblement les marches

Je monte !... Introibo ad altare Dei !

*Debout, au pied de la croix, faisant corps avec elle,
il étend les bras.*

Et, comme vous, Seigneur, diadémé d'épines,
Je remets ma pauvre âme entre vos mains divines.

Tableau du fond :

Jésus meurt sur la Croix

CHŒUR

I

Jésus est mort pour nous et le soldat aussi
Donne pour nous son sang, pour nous et son pays.

II

Le sang de nos soldats se mêle avec celui
Qui, du cœur de Jésus, lorsqu'il mourut, jaillit.

TABLEAU II

Même décor.

Personnages : SKOUARN et PENNEC, puis l'Aumônier
et son escorte.

PENNEC

Skouarn, t'en souviens-tu ? Je te disais : « Faut pas
Le laisser seul !... »

SKOUARN

C'était un ordre ! On est soldat !
Fallait évacuer, illico, les tranchées
Et laisser quelques sentinell's...

PENNEC

Sacrifiées

D'avance !

SKOUARN

Que veux-tu ? C'est son tour aujourd'hui
Et le nôtre demain !

PENNEC

Perdre un gâs comme lui !...
Tu vois, j'en pleurerais, si je n'avais pas honte.

SKOUARN

Dire qu'un même sort, tous les jours, en l'affronte !

PENNEC

Et qu'il est mort ici, le pauvre gâs, tout seul !
Le voilà là, sa toil' de tente pour linceul ;
Voilà le trou que nous avons creusé pour lui.
Qu'i' n' quittera jamais, — C'est son dernier gourbi.

SKOUARN

Alors, t'a prévenu les copains, l'aumônier
Du bataillon ?

PENNEC

C'est fait !

SKOUARN

Nous allons l'enterrer
Dans la terr', de son sang encor' toute mouillée.

PENNEC

Il semblait endormi lorsqu'on l'a relevé
Au pied de cette croix d'éclats d'obus criblée.
On attendait qu'il parl' mais il n'a pas parlé.

SKOUARN

Son sang parle plus haut et plus fort que sa voix !...
Les voilà, les deux Christ, arrachés de la croix
Car, sous elle et sur elle, ils ont assez pâti,
La mort les délivra tous les deux.

PENNEC

Gonéri !

Pauvre gâs qui voulait à tout prix être prêtre !

SKOUARN

Il en parlait... il l'écrivait dans tout's ses lettres.
Sa messe est dite !

PENNEC

Allons !... Voilà les autres !... Là.
C'est là qu'il est le trou qui l'attend le pauv' gâs.

L'AUMONIER, *en capote, l'étole noire au cou.*

A genoux, un instant, s'il vous plaît !

Notre Frère,

O Christ aimé, fidèle aux soldats de la guerre,
— Pour celui-ci qui fut votre bon serviteur
Et qui mourut au pied de votre croix, Seigneur,
Nous prions, — afin que vous lui soyez propice,
Maintenant qu'il a consommé son sacrifice
Pour garder au pays de France ensanglanté
Déjà par tant de morts, ses autels, ses foyers.

Tableau de fond :

Le Christ descendu de la croix est mis au tombeau

CHŒUR

Jésus et le soldat dans la terre sont mis.
Dans la nuit souterraine ils sont ensevelis.
Mais la gloire bientôt
Descendant de là-haut
Resplendira sur leurs tombeaux.

ACTE VI

Décor : *Un intérieur breton ; il fait nuit ; quelques tisons achèvent de brûler dans le large foyer.*

Personnages : LA MÈRE de Gonéri, puis sa belle-fille MARIE.

LA MÈRE

Il est tard ! Je suppose ! Oui, minuit ! Je ne puis Dormir ni reposer depuis deux ou trois nuits, En pensant à mon fils, mon âme se tourmente Et chaque heure qui sonne à cette horloge augmente Mon angoisse !... — Qu'est-il devenu, Gonéri, Pendant ces derniers jours de « victoire à tout prix » Pas de lettre depuis huit jours, quand, d'ordinaire, Il écrivait deux fois par semaine !... Une mère S'inquiète si vite ! — Il est loin et pourtant Il me semble, le soir, le revoir, — sur ce banc, Près du foyer, passant avec moi la veillée, Et, quand le feu jetait sa dernière flambée, J'entends sa voix, profonde et grave, me disant « Bonsoir » en s'inclinant vers moi.

UNE VOIX

Bonsoir, Maman !

LA MÈRE

Qu'ai-je entendu ?... Sa voix ! Il m'a semblé
[l'entendre]
Je rêve !... Le sommeil est venu me surprendre
Un instant !

LA VOIX

Bonne nuit, ma mère !

LA MÈRE

Je l'entends !
C'est lui, je ne m'égare pas : c'est mon enfant !

LA VOIX

C'est moi, maman !... Le soir, lorsque toute lumière
— Comme à l'heure où le Christ mourut, quitte la
[terre,

Dieu permet quelquefois, un miracle en faveur
De ceux qui sont liés par le sang et le cœur.
Même éloignés les uns des autres ils se voient,
Ils s'entendent, dans la tristesse et dans la joie,
Une épouse, la nuit, entend, quoi qu'il soit loin,
Son époux lui parler.

LA MÈRE

Non, je ne rêve point !
C'est ta voix que j'entends, mon fils, ta voix fidèle,
Mais... d'en haut ou d'en bas, — cette voix, — d'où
[vient-elle ?
Sort-elle de ce monde ou de l'autre ?

LA VOIX

Pourquoi
Vous inquiétez-vous, mère, avec tant d'émoi,
Et pourquoi cherchez-vous à connaître d'où sort
La voix de votre fils ? — Dans la vie et la mort,
La joie ou la douleur, c'est toujours en soi-même,
Dans son cœur, — que l'on garde, à jamais, ceux
[qu'on aime
Et même seraient-ils de ce monde sortis,
Seraient-ils morts...

LA MÈRE

Que veux-tu dire, Gonéri ?

LA VOIX

L'amour est plus fort que la mort !... Adieu ! ma
[Mère !

La voix se tait, le feu dans le foyer s'éteint.

LA MÈRE

Ah ! je n'entends plus rien !... Était-ce de la terre
Ou du ciel que sortait cette voix qui parlait
Et qui s'est tue ?... à l'heure où le feu s'éteignait

Dans le foyer !... L'amour d'une mère, jamais
Ne meurt ! Il est plus fort que la mort, mais je sais
Maintenant que mon fils n'est plus ; c'est son image
Qui vint, pendant la nuit m'apporter le message
De sa mort, car, vraiment, il est mort, mon petit.
Et ce n'est pas, hélas ! son corps mais son esprit
Qui rôdait, tout à l'heure, ici, dans la pénombre
Où je veille, scrutant les mystères de l'ombre
Où disparut soudain mon enfant bien-aimé,
En me disant : « Adieu, maman ! »

On frappe à la porte

MARIE *du dehors*

On peut entrer ?

LA MÈRE

Entrez !... c'est toi, ma fille ?... Hélas ! je le devine,
Il est mort, Gonéri !... La volonté divine
Soit faite !

MARIE

Nous avons, ayant la nuit, reçu
Un billet...

LA MÈRE

Pourquoi donc ne me l'avoir pas lu ?

MARIE

Dans lequel on disait qu'étant en sentinelle
Tout seul, il était mort.

LA MÈRE

Cette affreuse nouvelle
Pourquoi me l'avez-vous cachée ?

MARIE

On craignant tant
De vous faire pleurer, Mère !

LA MÈRE

Mon pauvre enfant,
Il est mort ! Il a fait, par ses dures souffrances,
Pendant quatre ans de guerre, assez de pénitence.
Il a bu le calice amer, plein de son sang
Et, jusque sur la croix, suivi Jésus mourant.
Que Dieu l'ait en pitié, Que de ses mains divines,
Il ôte de son front la couronne d'épines
Qui, depuis si longtemps, se teinte de son sang !
Et qu'il console, dans leur deuil, les survivants !
Adieu, mon Gonéri, si pieux et si brave !
Ta mère, hélas ! n'est plus qu'une dolente épave
Qui traîne sur la route, en chancelant, ses pas,
Comme la Vierge, à son retour du Golgotha !

Tableau de fond :

*Véronique présente à la Vierge le voile
de la Sainte Face (Tableau de Janssens)*

CHŒUR

Pauvre Mère désolée
Par la nouvelle annoncée
De la mort de votre « petit »,
Il est heureux au paradis.
De là venait sa voix
Vers sa pauvre Mère, au pied de la croix !

APOTHEOSE

Décor : *La plaine ; des morts couchés dans leurs couvertures grises.*

SAINT MICHEL

Aux morts qui dorment dans la terre ensanglantée
J'envoie et je maintiens le salut de l'épée,
Moi, Saint Michel archange, — et, de par Dieu, —
[j'ordonne,
A l'heure où va sortir de l'ombre, le soleil,
A tous de se lever de leurs tombes, quand sonne
La diane ! — Clairons, sonnez, c'est le réveil !

*Les clairons sonnent ; les morts surgissent
de leurs couvertures, un genou en terre,
les yeux fixes, la main droite sur le fusil
portant la baïonnette.*

Des gestes anciens vous gardez l'habitude,
Sortez des profondeurs de votre solitude,
O morts sacrés, morts immortels, debout... debout !
Et vous, clairons ardents, sonnez le « garde à vous ! »

*Les morts se lèvent et exécutent impeccable-
blement le mouvement commandé.*

O morts ressuscités et surgis des ténèbres,
La lumière blanchit vos vêtements funèbres,
Et vous resplendissez dans la clarté du jour.
Vous êtes grands, — vous êtes beaux — et pour
[toujours !
— Levez les yeux !... dans la lumière qui rayonne
Quelque chose... bleu, blanc, rouge, là-haut, frissonne !
Présentez vos armes ! — Et vous, sonnez fort, sonnez
[haut,
Clairons joyeux, clairons glorieux : « Au drapeau ! »

Après la sonnerie : Au drapeau, la Marseillaise.

Et maintenant, rentrez dans vos tombes muettes !
A vous glorifier, votre pays s'apprête
Et vos noms, dans le marbre, inscrits profondément,
Flamberont au soleil sur chaque monument
Qu'on vous élèvera, dans les moindres villages,
Pour vous rendre, soldats, un éternel hommage.
Voici que le clairon sonne le « couvre-feu »,
O morts, dormez en paix, sous la garde de Dieu !

*Un seul clairon sonne « l'extinction des
feux ». Les morts, automatiquement, s'en-
veloppent dans leurs couvertures, pour
continuer leur sommeil éternel.*

Bignan, le 15 novembre 1925.

Joseph LE BAYON.

Joseph LE BAYON

PASION GONÉRI

Kloareg ha sudard breton

—
Trajeris é huéh loden

—«O»—

MOLLET ÉN ORIAND
é ti en eutru CATHRINE

1926

*Copyright by J. Le Bayon 1926.
Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.*

EN DUD ag en HOARI

FRANSÉZ, tad-kouh Jozon ha GONÉRI

GELTAS, tad MARI ha tadek Jozon

JOZON

GONÉRI

ER VAM

Un TRIMARDOUR

MARI, moéz Jozon

Er sudarded : UISAND, IOUANN, TOTOR, ABEL, DÉN er
hafé, ÉL er vro : SANT MIKÉL

*En treu e dremen, épad er brezél-bras, é Breih-izél
(Loden I, II, IV ha VI), ar en tal-brezél (loden III ha V).*

J. LE BAYON.

Pasion GONÉRI

Kloareg ha sudard breton

«O»

LODEN I

*E Breih-izél, en eil a viz est, 1914.
Ur repér — a zeheu, ur puns.
Deu zén kouh, Franséz ha Geltás e barland.*

FRANSÉZ

Er hloh en des sonnet pedèr ér !

GELTAS

Pedèr ér !

FRANSÉZ

Tolpein e hrér en est, a ioheu, ar er lér.

GELTAS

Allas ! nen domb ket ni, Franséz, mat de nitra !
Ne hellamb ket hemkin gounid en tam bara
Pamdiék e zèbramb.

FRANSÉZ

Nen des chet droug erbet.

Goah eit er gouhoni !

GELTAS

Tud kriù !

Ha neoah, bet omb bet

FRANSÉZ

Er ré griüan, me chonj, ag er barréz.

GELTAS

Ni é, en déieu gouil, — ne tes chet chonj, Franséz,
Pe oé ur préhésion benag e zougé, — plom —
Baniél sant Kado, deusto d'er garg a blom
E sammé er hoèdaj hag en troèd a nehi
Hag er pouizeu é pign !

FRANSÉZ.

Hiniù nen domb ket mui
Na duéh na kriù erhoalh eit kas er groéz vihan,
Ni hag hun es douget, get un dorn, er vrasan !

GELTAS

Ne hellamb mui gobér nitra meit patérat.

FRANSÉZ

Ha butumein ! Lakamb hoah elkent ur bimpad
Kent er goén !

GELTAS

Unan, hoah, ia, unan, eit lakat
En amzér de dremen fonaploh.

FRANSÉZ

E hra kement a vad èl ur pred.

Ur hornad.

GELTAS

Cheleu ta !

Kleuet e hrér sonnein é gallek.

Più e houi sonnenneu gallek ér penhér-ma ?

FRANSÉZ

Un trimardour iouank hun es gopreit hiniù
Hag e hoarnemb betag ma vou en est achiù.
Ean e gonz mat breton ; gannet é én Alré
Més bet é bet é kér pèl amzèr, sublant é
Hag é gallek é son dalhmat. — É guirioné,
Cheleu, Geltas, n'um fian ket kals én dén-sé.
Kleuet em es geton konzeu hag e zisko
N'en des chet anehon, é tilézel é vro
Eit monet d'er hérieu, gounidet kals a dra
Meit marsé ur pochad-argand hag é vara.
A dural nen des mui anehon, é kredan,
Fé na lézen !

GELTAS

Penneu gouli, skannoh pé skan,
Treu erhoalh a nehé e huélamb tro-ha-tro
Eit, laret e vehé, anpouizonein hur bro,
Hur bro gaër, Breih-izél, ker peahus, ken divlam,
Dous eit hé bugalé avel en dousan mam.

É sellet aben d'er méz.

Jozon !

FRANSÉZ

Ia, bet è bet èr vorh è klah bara

Ha butum.

GELTAS

Ha ! butum ha bara, — en neu dra
E zou rekis kavet eit bout guiù hag eurus
Epad er gouhoni ponér ha glaharus.

Jozon é tisoñ ar er lér-hoari.

Chetu pomb pakétad butum, tad-kouh !

FRANSÉZ

Ho ! Ho !

Pomb, en un taul, elsé ! — Deit ous fonabl endro
Ag er vorh ! Perak ta ?

Jozon

Perchans ne hellein ket
Monet mui de glah t'oh butum na tra erbet.
Chetu perak, tad-kouh, er chonj e zou deit t'ein
— E huélet ne hellein mui er gobér — prenein
Butum d'oh eit ur miz aoél !

FRANSÉZ

E tes de laret t'emb nezé !

Doéréieu fal

Jozon *é héli é chonj,*

Er ré ne huélant ket er peh e za.

Dal int, ia, dal

FRANSÉZ

E huèles té, duhont, é tont ?

Petra

Jozon

Er brezél ta !

ER RÉ GOUH

Guir é ?

Jozon

Ia, er brezél ! — Er vorh, tolpet int rah
Dirag en ti-post, é hortoz.

FRANSÉZ

Ne hel digoéh genemb !

Tra erbet goah

GELTAS

Nann, sur erhoalh !

Jozon

Em es laret é vou hiniù mobilizet
Ol er bautred én oèd de chervij.

Kleuet

FRANSÉZ

Té, Jozon.

PAUTRED *aral é tiso*

FRANSÉZ

Rah é heint, mistr'ha serviterion.

GELTAS

Ne chomou ket ama meit er ré gouh.

FRANSÉZ

Hag er merhed !

EN TRIMARDOUR

Malloh d'er brezél, ia, malloh !

FRANSÉZ

Té eué, te iei kuit, trimardour ?

EN TRIMARDOUR

Mé ? « Pens's-tu ? »

GELTAS

Iouank ous ?

EN TRIMARDOUR

Just erhoalh, me ven goarn ar er plu
Me iouankiz ha pas ar en teil ag ur bé
Toulet, ne vern émen, eit sklaved en armé.

FRANSÉZ

Reformet ous marsé ?

EN TRIMARDOUR

De laret é ?

JOZON

A kosté èl re hoann !

Lausket

EN TRIMARDOUR

« J' t'en fous ! »

JOZON

Maheignet ?

EN TRIMARDOUR

Ag en treid bet er pen, en hou mesk, nen des chet
Hanni ker iah élon, a gorv hag a spered.
Nen don ket fol ; chetu perag me lar : Iah on.
Me iouankiz e verù, e gan, é me halon.
Ha hui e gred é rein, hemb um zihuen, — elsé, —
D'er brezél garù e saù me iehed, mem buhé ?
Ret e vehé bout fol !

JOZON

Fol omb rah ta !

EN TRIMARDOUR

ER RÉ GOUH

Fol oh !

Konzeu ken divalaù !....

EN TRIMARDOUR

Cherret hou pég, tud-kouh,
Nen dé ket genoh hui é houlennér nitra.
Chouket ar hou torchen, hui e chomou ama
De gouhat, d'um grauat, hemb gounid hou para.

FRANSÉZ

Ne houlennér nitra genemb ? Santéz Anna !
Més er vuhé hun es ni reit d'hun bugalé,
Nitra é — e lares — nitra é kement-sé ?

EN TRIMARDOUR

Ia, er peh e zou reit — e zou reit, eit perpet ;
Hag, a dural, cherret hou peg ha cheleuet !
Er brezél !.... Nen des chet nitra blaohusoh
Eit er ré e ia kuit hag eidoh-hui, tud-kouh,
Rak, pe vou er bautred, duhont, é vrezélat,
Più e chomou ama, èr vro, de labourat.
D'um soursi ag en doar, de vouitat er lonned
Ha de hounid bara d'er ré ne hellant ket
Mui er gobér ?

ER VAM

Ni ta !

EN TRIMARDOUR

Hui ? « Tu parl's » ! Er moézi !

ER VAM

Ia, er moézi, me mab ! Perak klah hun dikri,
Mammeu, merhed iouank pé kouh, nen dé ket ni
E hra, épad er blé, rah er labour én ti,
Er stal hag er predeu, bouitaj eit er lonned,
En amonen.... peb tra ! hag en tan én uéled
Eit dariù ol en treu hag eit, è pep amzér,
Drest pep tra de houian, dakorein d'oh tuemdér ?
Er peh e hramb én ti, ni e hel er gobér
Er méz !.... ér parkeu-sé, kerkloùs èl ar er lér.
Arat, kludat, fennein, hadein, estein, dornein,
Labourieu er bautred kentoh, mes, malloh brein !
Pe vou oeit er bautred d'er brezél, kleuet mat,
Ni é, ia, — ni e vou guélet é labourat
én ti hag ér parkeu, hag, aveidomb, en doar,
Doh tor er motenneu hag ér flangenneu kloar,
E vou hileih dousoh de zigor, de vlosat,
Rak ma vou merhed é e vou doh en arat.

EN TRIMARDOUR

Ta, ta, ta ta ! Chonjeu ! Chonjeu krouiz ! Nen dé ket
Eit labourat en doar é ma groeit er merhed.

Ou lèh e zou én ti, — ia. — tostoh d'en uéled.
En ti kanpennet mat, a vugalé karget,
Eit um soursi aoél ag er vugalé-sé
Ha lakat ou biñans, ar en daul, diragté.

ER VAM

Magein hun bugalé, ha labourat ér méz
Ni e hel er gobér ; é lèh unan, diù groéz !

EN TRIMARDOUR

« Oui dà ! » konzeu gouli e ia get en aùél !
Ne vou ket bet huéh miz er bautred ér brezél,
Ma vou guélet, dré-ma, treu braù get er merhed.
Fringal e hra er lon pen dé digabestret.
A dural, chom e hrei hoah ér vro mar a zén.
Aveit ou honfortein, mar ou des jamés poén.
Ne vou ket ér labour ér parkeu pé én ti
E dregasou nezé, er muian, hou moézi !

JOZON

Petra e vennes té laret ?

EN TRIMARDOUR

Er huirioné !

JOZON

A zivout mar a voéz divergont, ia, marsé !

EN TRIMARDOUR

A zivout er lod-bras ! — kent pèl, hui ou guélou,
— Hui, er ré gouh pé er ré klan hag e chomou
Dré-ma, hui ou guélou, — er moézi diméet,
Ilag er merhed iouank hag en intanvézed

é krol hag é sonnein hag é hobér chervad.
« Damb dehé, nom de nom, fonabl ha marhamat,
Rak er brezél perchans ne badou ket dalbéh,
Damb d'er plijadurieu, tré mā vou marù er méh. »
Hag, épad ma koéhou, duhont, ar en dachen,
Guellan pautred er vro, un tam-hoarn en ou fen
Pé en ur lèh benak ag ou horv dihoèdet,
Guélet e vou dré-men é tansal er merhed !

JOZON

Eit konz ag er merhed ker vil-sé, ne tes chet
Té enta, trimardour, na mam na oér erbet ?

EN TRIMARDOUR

Na mam, na oér, na tad na kar, n'em es hanni.
A me herentaj-mé er bed e zou gouli.
El men dé me halon gouli a garanté :
Ne chom ket mui genein meit mé feurkeh buhé.
Ha hui e gred em es er chonj d'hé rein aroah
D'er brezél divalaù e zistruj hag e lah ?
Ha ! la, la ! kerhet ta, hui, pe vehèt galuèt,
Kerhet ta, sentusoh eit ur vanden deved,
De gemér ur vechér ankouheit t'oh marsé
Hag hun es guéharal disket épad tri blé,
Er réjimand, mechéer er voserion !

EN OL

Ho ! ho !

EN TRIMARDOUR

Ho ! Ho ? . . . Nitra guiroh ! Lahein tud eit er vro !
Mes er bosér aoél ne lah ket meit lonned
Ha hui e lahou tud hui, hemb ou hanaùet,
Tud ha nen devou groeit biskoah droug erbet t'oh

Hui ou lahou èl ma lah er bosér er moh.
Mé, ne garehen ket, eit priz erbet, gobér
Un dra ken divalañ, na bér na hir amzér.

JOZON

Mar dous gallet neoah èlomb ?

EN TRIMARDOUR, ar é hoar.

Ne santein ket !

JOZON

Guel é genis enta guélet er vro goasket,
Malet, flastret édan treid en anemized
Ha kabestret arlerh get liammeu kalet ?

EN TRIMARDOUR

Ol er broieu e zou, kleuet mat, mem bro-mé.
Mem bro e zou un dra hemkin : me liberté.
Kenevou ! . . . Kerhet hui de gemér hou kabestr.
Mé, ne hanañ ket na bro, na Doué, na mestr.

Mont e hra kuit.

GONÉRI

Pegement e guittas Jézus, pe anduras
É basion ! Unan, dré dèr guèh, en nahas
Mes er goahan e oé en hani er guerhas.
En hur bro-ni bevou eué mar a Judas !

Er hloh e son.

FRANSÉZ

Cheleuet ! En tauleu !

GELTAS

Unan klan é tennein

Doh er marù !

ER VAM

Ne hellér eiton nameit pedein !

GONÉRI

Er hloh e son eit laret t'oh, — moézi,
Pautred, — penaus é ma er vro én angoni
Hag é ma rekis t'emb nonpas pedein hemkin
Ér méz pé én tiér, ar benneu hun deuhlin.
Mes, arlerh en devout pedet, hi e houlen
Seùel hag, hemb dalé, monet ol d'hé dihuen.

Mont e hrant kuit meit Gonéri hag é vam.

ER VAM, en hé sañ.

Er bléad, ér parkeu, a blad e zou koéhet
Hag, eiton, revou Doué, eit birhuikin, mélet !
Mes, ur bléad aral hileih présiusoh,
Ur bléad kaër sañet a hoèd hun tadeu-kouh,
E ia de vout falhet get er marù didruhé.
Doh omb-ni, er mammeu, hou péet truhé, men Doué !

Hi e azé ar ur mén dirag er puns.

GONÉRI, ur glin doh en doar.

Mam karet !

ER VAM é lakat hé dorn ar é ben.

Té, aoél, te chomou, Gonéri,
Hag, arlerh en dichuèh, te iei ar en-studi
Endro, rak gallet ou, — ur vam ne fari ket !
De vout beleg un dé !

GONÉRI

Ia, mam, mar don choéjet !
Chetu, a vihannig, get petra é ma bet
Karanté me halon ha chonjeu me spered,
Get en iliz, en autérieu, en overen . . .
Dalbéh er chonjeu - sé en des troeit é me fen
Ha, deusto men doh bet intanvéz iouank-flam,
— Ur vanden bugalé de zesañ, ô me mam,
Kavet e hues en tu de lakat a kosté
Ur hueh ma hues péet, blé ha blé, hun delé,
Treu erhoalh eit pécin, ér séminér bihan.

Me studi !... Trugéré d'oh mil guéh, e laran.
Mes, chetu, mam karet, chetu un dra neué :
Er brezél ! Ha karein e hran mem bro el Doué !

ER VAM

Hama ?

GONÉRI

Ne ouilet ket, me mam ; hou volanté
E hrein, — rak, kement el mem bro, m'hou kar eué.

ER VAM

Nen dous chet hoah én oèd, me mab, de vout galuet,
Erauk ur blé ataù, é mesk er sudarded ?

GONÉRI

Pen dé er vro ér poent a varù, ne sellér ket
Doh en oèd, mes doh nerh en dud ha doh ou gred.

ER VAM

Ha te chonj e vehé, té eué, me huittat,
Té, groeit eit chervij Doué, monet de vrezélat,
De lahein tud, de vout eué lahet marsé ?
Un hadour bihannoh é park én eutru Doué !
Nen des chet treu erhoalh a Jozon, er houhan
A me fautred ? Ret é hoah rein er iouankan !

GONÉRI

Me mam !....

ER VAM

Ne chonjen ket é oes ken digalon !

GONÉRI

Me mam, chonjet em es, tuchant, ér basion
En des bet er Salvér hag é vam de andur.

ER VAM

Honneh en des salvet ol en dud, me hroédur.
Nen des chet mui dobér a basion erbet,
Rak eit ol er pobleu, Jésus en des maruet.
Nen dé ket treu erhoalh kement-sé, me mab-peur ?

GONÉRI

Er goèd e ziviré, get en huéz hag en deur
Ar é dal, ar é gorr abéh !... Pé un dristé
Er guélet, er peurkeh Salvér ! Mougein a hré
Édan sam er glahar, épad é angoni.
En néan, adrest dehon, e sublanté goulé,
Mes, en un taul, un él guen-kann e zichennas.
De genig ur halis dehon !....

ER VAM

Allas ! Allas !

Taù, Gonéri !

GONÉRI

Kalis er goèd, kalis ponér
E geméras étré é zehorn er Salvér k....
Ne faut ket t'oh, me mam, bout eidonni en él-sé ?

ER VAM

Taù enta, Gonéri, ne gonzes chet elsé !

GONÉRI

Me mam, mam beniget étré ol er mammeu,
Ne vennet ket kemér lod ag en trebilleu
E zou doh men gortoz ar en hent ma kerhein ?
Ne vennet ket, me mam, deuhantérein genein
Er halis e genig en él d'en nemb e ia
D'er brezél ? Mam, laret ia pé pas !

ER VAM *get un ankin hemp par.*

Me lar ia.

*En don ag er lér-hoari um zigor. Guélet e hrér
Jézus én angoni hag un él-guen é kenig
dehon ur halis.*

ER GANNERION

Peger kalet ha peger kri,
O me Salvér, hous angoni !
Kri ha kalet é kavamb-ni
Hiniù eué en angoni
Hun es de andur, ô men Doué !
Eled en néan, plijéet geté
Rein d'emb konfort get larganté !

En tenneris e goèh.

LODEN II

Er memb tachad, un dé benak goudé.

FRANSÉZ, *ur hroèdurig ar é varlen ;
ean e son eit er luchennat.*

Fé ! chetu mé lakeit de hoarn er vugalé !

GELTAS, *é tiso.*

Deuéh mat t'is, Franséz ! Luchennat e hrès té
Ha mé, me hoarn er seud, ér lanneg a kosté.

FRANSÉZ

Sel ! mat omb hoah elkent d'un dra benag !

GELTAS

Ni e sekour ataù, revé nerh hun manpreu,
Er ré e harz ou horv én ti pé ér parkeu.

FRANSÉZ

Na peh tristé e goéh, hemb arsaù, ar er vro !
Oeit int kuit, er bautred iouank hag hemb distro
Ur lod bras a nehé.

GELTAS

Allas ! en hun ti-ni,
Ken trouzus guéharal, Franséz, ne chom ket mui
Meit me merh — te verheg-hag hé hroèdur bihan.

FRANSÉZ

Hannen e zou, Geltas, pautrig me merh kouhan.

GELTAS

Ur péhig a groèdur ! É dad pakret !

FRANSÉZ

Allas !

É dad e zou hiniù più houï émen ?

GELTAS

Poén vras

En des bet, sur erhoalh, é kuitat é dachen,
É voéz hag er hroèdur e gousk ar te varlen,
Ker peahus, hemb gouiet é ma é dad, duhont
E vrezélat é kreis er safar hag er skont.
Chomet é Gonéri genoh elkent ?

FRANSÉZ

Pas !

GELTAS *soéhet*

Pas ?

Nen dé ket Gonéri ér gér ?

FRANSÉZ

Nann, kenteh ma huélas
Er réral é laret kenevou d'ou herent,
Ur gir hemkin d'é vam ha chetu ean én hent
Eit monet de Huéned d'um angajein.

GELTAS

Più é

E ra d'en dud iouank, Franséz, er chonjeu-sé ?
Er chonj, deusto men dint libr èl éned en néan,
De guittat ou farréz, ou herent, en dousan
Ag er mammeu, eit mont, èl Jésus, hun Salvér,
De sammein ar ou hein ur groéz tiù ha ponér
Ha de veruél marsé, eldon ean, ar nehi,
Dispennet ha draillet ou horv a hoèd gouli ?

FRANSÉZ

En hani en des reit dehé er chonjeu-sé
Ne hel ket bout hanni nameit en eutru Doué.
Ha-pen dé guir é ma Doué ou mestr hag ou roué,

Nerh ha konfort, me chonj, ne vankou ket-dehé.
Kousket é me mabig bihan !... Dousig, dousig,
Rekis é d'ein en doug betag é gavéllig.

Exit.

GELTAS

Ké ta !

Arlerh un herradig.

Ché ! Ur sudard, duhont ! Tostat e hra
Fonabl ! Eraug en noz é ven arriù ama !...
Gonéri ! M'en hanaù doh é bazeu hardéh,
Doh é ben plom ar é ziskoé ! — Hannéh,
Nen des chet pautr erbet hag en talv ér hanton.
Isprid ha karanté, nitra ne vank dehon.
Ha chetu ean sudard, brezélour ean eué,
Deusto ma nen des chet, me chonj, meit trihuéh vlé.
Dont e hra de laret kenevou, sur erhoalh,
D'é gerentaj, érauk kemér hent er vro-Gal !
Me hrehé guel perchans er lezel é unan
Get é dud, eit tremén en érieu devéhan.
Chetu ean é tisam ag é sah é ziskoé...
É lakat é lèraj hag armaj a kosté.
Ne ven ket anehon ma vou guélet elsé
Get benuegér er marù é pign doh é gosté.
Peurkeh pautr !

É sellet aben d'en ti.

Peurkeh mam !

GONÉRI é tisoh

Exit

Ché !... Hanni

Ér repér ?... Guelarzé ! — É mant azé, én ti
E zou ret t'ein kuittat, allas ! ti me zadeu
Ma oé ken dous biuein étre é vangoérien,
Étal en uéled don ha digor ha ledan,
Én tuemdér e daulé éndro dehon én tan !
En ti-sé men don bet guéharal luchennet,
É me havel pé ar barlen me mam karet,
Rekis é er huittat, allas ; kuittat eué
Ha marsen aveit mat-più houi ? er parkeu-sé,
E ra d'emb hun biùans pamdiek, — er pradeu
E vag lonned en ti, — er hoèdeu, er lanneu

De beb kours ag er blé dalhmat goleit a eur ;
Er gué e ra d'emb chistr hag er puns e ra deur ;
Hag en iliz e saù én èbr ag en amzér,
Duhont, hé zour ihuél ha karget a glehiér ;
Er vened hag e hoarn kement a relégeu,
Ré me zad — dichennet ér bé — bé é dadeu
Re gours, allas ! é kreis é nerh, é iouankiz !
Kenevou d'oh, me zi, me farkeu, me iliz !
Kenevou d'oh, ô hué e garan, hemb arvar
Er muian, sur erhoalh, a ol en dud hou kar.
Me mam !

ER VAM, ar trezeu en nor.

O Gonéri ! Chonjal e hren : « Hiniù »,
M'er guélou !

GONÉRI

Mam santél !

ER VAM

Gonéri, me zou kriù !
Klasket em es get Doué hag er Huerhéz Vari
Konfort, en déieu-men ha te hel, Gonéri
Konz t'ein revé te chonj.

GONÉRI

Bet on bet é Guéned.

ER VAM

M'er goui — hag eit sudard é ous bet keméret.
Mat !

GONÉRI

Ha deit on hiniù, me mam, de laret t'oh
Kenevou !

ER VAM

Kenevou, me mab !

GONÉRI

Reit hou pennoh
D'en hani e ia kuit, aveit ma vou kriùoh
Ar en hent men des ean galuet kanveu er hloh.

ER VAM *é seul hé dorn.*

Bennoh en eufu Doué, bennoh te dadeu-kouh
Arnis, me mab ! Nen des nitra talvoudusoh.
Plijéet get sent er vro goarantein te vuhé
Ma hellei dont endro ha bout beleg un dé.

GONÉRI

Bet on bet, a vitin, me mam, én overen
Ha dirag en autér, pléget genein me fen
Me chonjé ér Salvér, me unanné geton,
A gement ma hellen, me spered, me halon,
Eit gobér, mé eué, peurkeh, me sakrefis.
Hemb glahar, memb betag er goèd, mar dé rekis.

ER VAM

Doué e sellou, me mab, doh te volanté vat.
Um goutantein e hra a nehi liés mat.
Te zei endro, kent pèl ; — Doh en autér, un dé,
Dirag men deulegad, te grapou té eué
Ha te overennou !

GONÉRI

Me mam, plijéet get Doué !
En é zehorn é ma me iehed, mem buhé !

ER VAM

Ia, te overennou, un dé, men Gonéri !

GONÉRI

Chonjal : « Introïbo ad altare Dei ! »
Kemér é men dehorn er halis eur karget
A hoèd ! . . . er goèd en des ar er Halvar ridet,
En amzér-hont ma vou er vro a Frans mouistet
Ha ruet get kement, kement a hoèd schuillet

Ha deit eué de vout èl un autér sakret,
Me larou mé me overen, me mam karet,
— Get men goèd ér halis hui e geijou nezé
Hou tareu ha ne vou jamés me leuiné,
O me mam beniget, brason eit en dé-sé
Ma rein eit ol er ré e garan mem buhé !
Me chonj én overen ; me huél me heah Salvér,
E sammein ar é skoé pléget ur groéz ponér.

ER VAM *é tistroein hé deulegad.*

Petra e splann azé ? Ha ! Doh troèd un erùen
Ur sah-sudard, armaj. . . . ur gléan, ur fuzillen !

GONÉRI

Kroéz er sudard, me mam !

ER VAM

Kemér hi, Gonéri,
A men dehorn, dehorn te vam, ia, kemér hi,
Ha nerh er vartired santél é te galon,
Ké de andur eué, me mab, te basion !

Jézus e sam é groéz !

ER GANNERION

Jézus e sammas ur groéz
Ponér ar é ziskoé
Ha, get ankin ha gloéz
Hé dougas eit disam ar nehi, é vuhé.
Plijéet geton rein d'er sudard neué
Nerh ha konfort
Eit doug é groéz eué !

LODEN III

*Ar en tál-brezél, en un tranché. Noz é hoah. Kleuein
e hrér un ten-fuzillen, taul ha taul, é tarhein.*

Jozon é tont ér méz ag en doar.

Ha ! la, la ! Chetu ind dihousket, er Boched
Hag é huéhein ou fri, a vitin, hemb mouched.
Kousket em es betag diù ér en hur loj-ki
Ma larér a nehon, é gallek, ur « gourbi ».
Mes er pemzek e oemb abarh, get ou hanâl
É vlazein ha mar-a-unan é tirohâl
En des men dihonet é kours ! — Petra gobér
Ke ne sañou en dé eit lahein en amzér ?
Butumein ? N'em es chet mui butum ! Patérat ?
Ke ne gavein en tu de houlen ur bimpad
Get er hetan e zei ér méz ag en toul-sé !
Me hel, en ur laret me fatér pedein Doué
Eidonn hag eit er ré e garan.

Doh um zistroein.

Ché ! Uisand !

Goleit a fang, mes glan a galon èl ur sant !

UISAND

Ha !

JOZON

Ha !

UISAND

Fé ! me gredé bout ér méz er hetan.

JOZON

Rekis e vehé bet distag te ziardran
Koursoh a zoh er plouz en tuemmé, gourvéour !

UISAND

Deit omb hemkin endro de greinoz en nihour,
Goudé en devout bet douget ar hun diskoé

Dré er fozelleu don ma um fangér énné
Trestier, filorjed, armaj ha pep sort treu.

JOZON

Na pegen dishanval e oé er filajeu
Genemb-ni, en hur bro, duhont, é Breih-Izél,
Er penhériu gronnet a chapélieu santél ! . . .
Bodet en dro d'en tan, ar pankeu en uéled,
Pé marahuéh ér hreu tuemmet get er lonned,
Ol en dud um dulpé, arlerh koén, eit cheleu,
En ur ivet ur lommig chistr, en doéréieu.

UISAND

Ama, pesort buhé ! Pourkeh léieu sklèijet
Betag er vosereh, é hortoz bout lahet !
Ni hun es un inéan èl ér réral eué
Neoah !

JOZON

Ne chonjamb ket kals énni !

UISAND

Eidon-mé,

Me lar ur pen patér diù huéh benag én dé,
Me lar me zreuigeu, mitin ha noz, de Zoué,
D'er Sent, sent Breih-izél hemkin, ha, drest pep tra
D'er Vam-gouh, patroméz hur bro, — santéz Anna.
Cheleu penaus é patéran !
O men Doué, hui e zou én néan
Chomet duhont, ne glasket ket
Dichen ér bed-ma miliget,
El men des groeit hou Mab ur huéh
Ma oé bet staget doh divréh
Ur groéz ponér ha hiribus.
Ne hret ket èl hou mab Jésus.
Chomet én néan rak ar en doar
Ne gavér meit poén ha glahar.
En doar e hues groeit dous, men Doué,
Un ihuern é, hiniù en dé.
Degaset t'emb hou ranteleh
Ma tigoéhou genemb er peah

Ha ma hei peb-unan d'é du
 Pèl a zoh ihuern en tan-ru,
 Er sudarded d'ou bro endro,
 Eit chom de virhuikin ino.
 Marahuéh er sah-bouid e vèk !
 Reit t'emb hun bara pamdiek !
 Bara get kig hag amonen ;
 Hag aveit glubein en anchen,
 Reit t'emb guin ru pé hani guen
 Get ur lommig lagout opén,
 N'ankouhet ket, m'hou ped eué,
 Nag er butum nag er hafé.
 Perchans ni e chonj hileih ré
 Er lon e zon énom, men Doué,
 Hag e houlén gobér chervad
 E lonkein hag é vutumat.
 Mes, én arben d'hun trebilleu,
 Pardonet t'emb hur péhèdeu,
 El ma pardonamb. . . .

Jozon

Ur gir ré !

Arsa ! Uisand, té bardon té
 D'er Boched, d'er lousteri-sé ?
 Føl ous elkent, é guirioné !

Uisand

Ia, èl ma pardonamb ! Amen !
 Me achiù elsé me feden
 Dalhmat, ha ne ian ket pelloh.

Jozon

Mat ! Doué ne houlén ket muioh !
 Rak, ne farian ket ha m'er lar d'is, Uisand,
 Hemb geu hag hemb distro : nag é vehen ur sant
 Ha lakeit me statu én iliz, pe varùein.
 Rekis e vehé d'ein bout fol eit pardonein
 D'er Boched-sé er peh ou des groeit d'er merhed,
 D'er mammeu, d'er ré gouh, d'er vugalé lahet
 Pé maheignet dehé ! Ret é vehé dichen
 Betag bout ur lon gouiù hemb spered en é ben
 Hemb kalon en é greis, eit pardonein dehé
 Rah en droug ou des groeit hag e hrant hoah bamdé

Uisand

Ia, mes, èl ma larant é gallek : « T'en fais pas ! »
 Rak, kent ma kannou er goukou : « On les aura ! »

Jozon

En attretan, ret é biuein.
 Er fang, ér vouillen, én doar brein.

Uisand

En toulleu-sé toullet kentoh
 Eit lojein er chach pé er moh.

Jozon

Toulleu fangek hag hemb sklerdér
 Nameit ur holeùen distér
 E krénein ar en hantulér.

Uisand

Pé un dristé ! Pé ur vizér !

Jozon

Er « gaz » ne vank ket t'emb neoah.
 Hannéh ne splann ket, ean e lah.

Uisand

Eit um asten, gulé erbet
 Meit en doar glub ha plouz mouistet.
 Nèn domb ket guel eit en ur hreu.
 En huen, en anstu hag er leu
 E zèbr, hemb arsaù, hur hrohen.
 Ni um graù, ag en treid d'er pen
 Pe zant er lonnédigeu-sé,
 E flastr hag e lah mar a ré
 É lakat de ridek ou goèd
 Etré ivinieù en neu vèd,
 Mes bout zou kement a nehé
 Ma chuéhér get er vechér-sé.

Jozon

De vitin, en trouz e gleuér
 Hou tihousk pèl kent ma chonjér
 Guel eit kant kok en ur rakér !
 En hou saù, é korv bèr amzér,
 Hui e gleu hucherèh, safar.
 Edan hou treid, krénerèh doar.
 Er fang e strimp, er mein e darh
 Fonabl é krapér ar er garh,
 Er fuzillen get hé gléan nuéh
 Sterd én dorn eit er laherèh.
 Chètu ni é kreis er vurèh
 Adrest er pen, huitellereh
 En obuzieu e goéh pelloh.
 Er skont hag er marù en dro d'oh,
 Tud é koéh a drechil, a blâd
 Hag er balleu, stank èl en hâd
 E streu, en hadour én èrui,
 Hemb ne chonjet, e huéh hou fri.

UISAND

Ne grollamb ket elkent bamdé
 Doh sonnen er laboused-sé.

Jozon

Peh iliz en des orglézeu
 Hag e dalv ré er hannoneu ?
 Kannoneu bihan : flaouitteu
 El er ré e son ér festeu.
 Kannoneu brasoh : er hlehiér
 E sonnou kent pèl er viktoër.
 Er ré pikolan a nehé
 Zou èl gurun en eutru Doué.
 Pen dint ar un dro é trouzal
 El en aùél — mor é kornal,
 Mab-dén mantret ha penveudet
 E chonj é ma achiù er bed.

UISAND

Ni e hellou elkent hiniù
 Dichuéh marsé ?

Jozon

Ia, mar domb biù

Betag en noz.

UISAND *get nerh*

Sur erhoalh é.

Jozon

Perak : sur erhoalh ? Te houi té ?

UISAND

Me chonj penaus en eutru Doué,
 Deusto men des dohomb truhé,
 Ne hel ket digor dor é di
 De dud e viù ér lousteri
 Hag ér vouillen, èl ma hramb-ni.
 Neogah é justis e zeli
 Er baradoéz hun digemér
 Arlerh hun buhé a vizér.

Jozon

Treu erhoalh é-ma chomou glàn.
 Nonpas er horv mes en inéan.

UISAND

Lousoh omb eit en toseged,
 Dalbéh én doar èl er gohed,
 D'en noz hemkin é tishamb
 Ag en toulleu-sé - hag é hamb
 De labourat, ér fozelleu
 Hanuët, é gallek, tranchéieu,
 De seùel endro ou hléieu
 Koéhet édan en obuzieu.

Jozon

Petremant, pe' arriù en noz,
 E leh chom ama de repoz,
 Monet e hramb de batrouillat,
 De laret é ; de jiboésat
 Nonpas gadon na kounifled,

Mes tud élob, — én tioélded,
En drein-hoarn goleit a bikeu,
Seblant er marù ar hur pazeu.

UISAND

Chom d'en noz, épad ériadeu,
El dihoallour én tranchéieu,
En deulegad dalhmat é spi
Mar nen dés diragomb hanni !
Er galon deit de vout ponér,
Get en ankin e andurér
En ur chonjal én ti peahus
Ma viüemb abarh ken eurus
Ha ma chom hoah hiniü en dé
Hur moézi hag hun bugalé,
Hur mammeu hag hun oérézed
Tuëmmet get tan dous én uéled.

Jozon

Pasion Jézus e zou bet
Hileih kaletoh hoah, me gred
Er souffranseu e anduramb
Skannat e hrant, a pe chonjamb
E ma eit goarn en doar sakret
Get hun gourdadeu labouret,
Hun tiér kollet ér parkeu,
Bodet endro d'en ilizieu.
Aveit ou goarn hag ou dihuen
É vrezélamb ar en dachen
Ha betag rein memb hun buhé.
Ia, pe chonjamb é kement-sé,
En noz eidomb e zou dousoh.
En néan e zichen izéloh
Hag, adrestomb, un dén e huél
E splannein divachel un él,
Él goarnour hur bro, seblant é,
Deit de laret t'amb : trugéré !

*En heu sudard e gousk — en orglézeu e hoari —
Kleuein e hrér ur han deit a ziartué hag, é kreis ur
splandér hemb par, guélet e hrér sant Mikel. Kement*

*sen e bad un herradig hemkin ; er splandér get en
arhél e ia kuit. En orglézeu e daü ; er sudarded e zi-
housk hag e gonz.*

UISAND

Nen dé ket bourabl er brezél !
Open ur sant, open un él
Ne hellehé harzein pèl bras
En ur vuhé ken trist, allas !

Jozon

Pét kuéh bamdé é huélamb-ni
Er marù treisus doh hun héli.
E skoein étalomb, hemb truhé,
Araug, ardran hag a kosté,
Sudarded iouank, iah ha kriü.

UISAND

D'omb-ni aroah, dehé hiniü !

Jozon

Labouret int bet, er parkeu
Get arér fol en obuzieu
Hag, eit druat en éruí-sé
Er horveu marù e chom énné
Breinet ha keijet get en doar.

UISAND

Falh er marù e sko, èl ma kar.

Jozon

Pegement a véieu déjà
E gavér, duhont ha duma.
Streuet doh tor er motenneu
Kuhet é krouiz er flangenneu,
En doaréu e zou ret trézein
Eit dont ama de vizerein :
Er hoédeu, ar vord en henteu,
E kement léh e zou. . . béieu,
Kroézigeu-koéd ar pèb-unan

E saù ou fen aben d'en néan
Hag, ar nehé, nag a hanùeu
Sudarded pé réjimateu
Allas ! e zou déjà skriuet !

UISAND

Ré ha ne zougant hanù erbet
E gavér liés mat eue.

JOZON

Hanaùet int elkent get Doué !
Ia, rak Doué en des davéet
De beb-unan, pen des schuillet
E hoèd ar en dachen-brezél.

UISAND

Davéet più enta ?

JOZON

Hag en él-sé, get dehorn guen,
En des lammet a zoh é ben
Er gouronen spern er gronné
Eit rein dehon unan loré.

Un él. :

*En orglézeu e son, èl ihuéloh. Kleuein e hrér kan-
nein ha guélet e hrér Sant Mikél é kouronein ur su-
dard hag e varù. En neu sudard en des kousket un
herradig : ind e barland endro.*

UISAND

Hanni ne zeï a ziarlué
D'hun sekour énta, a berh Doué ?

JOZON

Mar dé kriù erhoalh pedenneu
En oérézed, er priédeu
Santéleit dré ou haranté.
Er ré gouh hag er vugalé
Chomet ér gér hag én arvar
Mar domb marù pé hoah ar en doar
Ind e vou cheleuet get Doué !

Ér lanneu, étal en Alré.
Un tour ihuél ha dantellet
E saù ur limaj aleuret
Betag er hogus ag en néan.
Branni en dro dehi e gan.
Pe goéh ar nehi er splandér,
A uigent leù en hé guélér :
« Chetu statu rouannéz er vro,
Rouannéz inouret tro ha tro »,
E lar en dud, deit a vanden
De zewhlinein én iliz guen
En des guéharal hun tadeu
Saùet get mein ou meingléieu.
Én iliz-sé, ar un autér
Dalhmat gronnet ag er sklerdér
E daul er pileteu provet,
Ur limaj aral zou saùet,
Han ha gouian, épad er blé,
Stouiet dirag er statu-sé,
Be zou dalbéh tud é pedein,
El men des goleu é loskein.
Pedein e hrér kement ino
Santéz Anna, rouannéz er vro.
Ma kredan — ne farian, ket, —
E ma genemb-ni, Bretoned,
Deusto ma n'hi spurmantamb ket,
Genemb é chom, hemb bout guélet,
E kreis er vizér hag en tan
Eit digor d'emb dorieu en néan.

*Er sudarded e gousk ; en orglézeu e hoari. Kannein
e hrér, mes pèl bras : « Intron Santéz Anna, goarnet
hou Pretoned » hag ar ur gogusen ligernus, guélet e
hrér Santéz Anna ! Pen dé oeit kuit, er sudarded e
zihousk.*

JOZON

Uisand !

UISAND

JOZON !

JOZON

Dihousket omb ?

UISAND

Ne houian ket !

JOZON

Chonjal e hran em es, ur momandig, kousket.

UISAND

Mé eué !

JOZON

Ha kredet em es, é me huné,
É kreis en hantér-noz e ia kuit get en dé,
Guélet ne houian più na petra — ha kleuet
Kannein ha muzikein, èl ma hra en éled.

UISAND

Mé eué ; ia, kannein, ker braù ma vehen bet
Chomet hoah pèl amzér, doh ou cheleu, bamet.

JOZON

Liès goannedigèh er horv hag er spered
E hra ma hunéer elsé, pe vér kousket.

UISAND

Mar dé kousket pé pas, un dén n'er goui ket mui,
Na muioh mar dé biù pé marù, — hanni n'er goui,
Ni e gonzé neoah en èil doh égilé.

JOZON

En néan a zoh en doar nen dé ket ker pèl-sé.

UISAND

Ha ! chetu Pen-Ouignon ! - Mont e hra mat, Iouann ?

IOUANN

Na té, pen-lé ?

UISAND

Fal bras !

IOUANN

Ha mé, goannoh pé goann !

JOZON

Ha genoh-hui, duhont, petra zou a neué ?

IOUANN é tiskoein é dreu

Boteu, guskemanteu neué-flam.

UISAND

Me chonjé
Just erhoalh, é sellet doh te ré : « Pen-Ougnon »,
Hanneh e vrag, hiniù ! Deit zou perchans dehon
Un iritaj benak !

IOUANN

Ia, un arum kentoh !
Pasat e hren kement épad en noz, malloh !
Men don bet forbannet ér méz ag er gourbi
Ha ne arsaùan ket a dorschein me heah-fri.

UISAND

Er Boched e gemér ou fri en ou bizied
Hag er skarh é lakat er maill en ou mouched.

IOUANN

Deu vouched liein fresk em es « touchet » eué
Mes n'ou housian ket, deusto d'en arum-sé,
Me daul er maill adrest er garh ag en tranché.
Er Boched er cherrou, mar karant, get ur loé
Argand.

UISAND

Musik erhoalh ou des groeit, tro en noz
Get ou orglézeu bras !

JOZON

Hileih guel é repoz
Un dén, pe grén en doar, heijet ha horoset

Edandon ! Ean e gred elsé bout luchennet
En ur pikol kavel a blouz-to goarniset.

IOUANN

Ia, ur peh a gavel ! Ranteleh er rahéd,
Er logod, en anstu, er séhed hag en nan !
Bransellet men bidon ! Ha ! la, la ! peger skan !
Nen des chet mui nitra abarh meñ goulitèd.
Ivaj ha ne hrei ket droug t'oh pe veùhet !

UISAND

Ret é laret eué penaus er ré e ia
De glah t'emb er biùans, en ivaj — kement tra
E zou ret t'emb kavet, — me zou sur — e laka
Diù ér muioh eit nen dé ret, de zont ama.
Ind e hoari karteu d'en noz — ha, de vitin,
Devéhat int dalbéh de vonet d'er gegin !

IOUANN

Ind e chom de zigor ou beg ha de zichuéh
Ar en hent ! Hag er brañan tra, n'ou des chet méh
Na eun ma pañademb, a dauleu dorn, ou fas,
Pe arriuant ama, get er suben iein-sklas,
Er bidonieu hantér-gouli, skarhet dehé !
Goannaj !....

UISAND

Chetu Totor é châl ar é ziskoé.
Hama, Totor, dalbéh aneouid ?

TOTOR

Ia, dalbéh !
Ne hellan ket biskoah, memb pen des amzér seh,
El hiniù, derhel tuem men diskoé : ind e skorn
Hag e daul aneouid betag poul men dehorn.
Hui e hoarh ?

UISAND

N'hun es chet de ouilein é cheleu
Ur hansort é laret doéré é vizérieu.
Rah hun es de andur en ur môd pé un âl,
Drougeu.. hemb doug èlous, ar hun diskoé, ur châl.

TOTOR

Istroh eidoh e zou jalous ag er châl-sé.
Ind e huitellou pèl, kent ma koéhou geté !

IOUANN

Cheleu ! Pe vehen té....

TOTOR

Me gleu ! Un iritour

IOUANN

t'as ! — E te léh, m um hrehé keginour !

TOTOR

Keginour ? Pas, donjér ha regred e hrant t'ein
En dud-sé hag e zou dalhmat é keginem.
Re lous int ! Nen dint ket honest !

UISAND

En attretan,
N'ou des chet aneouid ! Dalbéh én dro d'en tan !
Tré men domb ni ama skornet get er gouian.

IOUANN

Hag er sah-bouid geté sankranpoèh herpet lan !
Kotelèteu, jigo, biftek, guin ha kafé,
Nitra, me héh Totor, nitra ne vank dehé.
Nen dint ket èlomb-ni ama ! — Pesort friko
Hun es ni de zébrein ? Kig-sal hag hariko
Get restajeu pimpeu e daulant ér suben !
Chetu petra hun es de zruat hur hrohen
Ha lardein hun ballok barùek, diù huéh bamdé.

UISAND

Marahuéh-hui e chonj : « Tostat e hra kreisté.
E tant, duhont, get er biùans hag en ivaj !
Ind e zisoh !.... Nen des geté meit goulmoutaj !

IOUANN

Er hig hun es bet ni disul ! Ind e laré :
« Chetu biftek ! » — Biftek ! er salopéri-sé
Tammeu skrapet dehé a rodeu ur vélo
Ha lakeit de frintein elsé méli-mélo
Get druoni rahed larteit ha disùeùet.

TOTOR

Ho ! me halon um saù é klah bout diskarget !

UISAND

Pé marahuéh, er hig zou kalet èl er mein.
Rékis é er lonkein, hemb gellet er chakein
Ha droug-boelleu épad un anderüiad arlerh.

IOUANN

Kredein e hrér débrein semelleu boteu-lèr !

UISAND

Dihoal doh en tacheu en devehé marsé
Ankouheut a dennein a nehé er héré.

IOUANN

Tauleu aral, mar um glemmet dehé é ma
Ré galet ou biftek-kaioutchou, ind e ra
Tammeu kig t'oh ker blod, ker blod ma ou lonket
E kredein en devout, ag ou pég, devallet
En hou sah-bouid, ur hataplastm !

UISAND

Pé kaot-pepon !

TOTOR

Hoand em es muiñh mui de ziskarg me halon !
Ho ! cherret hou pégeu !

ABEL kaporal

Petra ? Um glem e hret ?
Hui e zèbr hui dalhmat ér gér goëdi rostet,

Perchans ? — Guel vehé d'oh, é leh chonjal perpet,
A vitin bet en noz, en hou kôv, èl ma hret,
Um gavet hoah eurus men doh maget elsé
Pen des kement a dud, ardran er linen-sé
Hun disparti a zoh er Boched miliget,
— Tud chomet en ou bro ha neoah forbannet,
Hun bredér, Fransizion élob, hag en des nan :
Mammeu, merhed iouank, tud kouh ha ré vihan !
Koutant bras e vehent get er peh é rér d'oh
Hag e zisprizet hui èl pe vehé bouid - moh !
« Allez ! oust ! » Damb arauk ha fonabl ! Rekis é
Bout ar er linen-tan eit kemér leh er ré
En des goarnet, duhont, épad en noz !

IOUANN

Sel ta !

Get élastik é ma krohennet er hôv - mà !
A dri toul é ma ret sterdein me sinturon.

UISAND

Pen des hoand pé séhed, bleijal e hra er lon !

Kleuein e hrér hucha ! :

« Au jus ! »

IOUANN

Ché ! Er hafé ! Mal é dchon arriù
Mar dé é chonj lojein é me sah-bouid hiniù !
Taul abarh, me megnon ! Stop !

UISAND

Petra e larér

Genoh-hui, a neué, duhont ?

DÉN ER HAFÉ

Hein ?

UISAND

Konz e hrér

Ag er peah ?

DÉN ER HAFÉ

Suben-leah ?

Er réral e hoarh

En trouz hag er safar
E gleuér, noz ha dé, en des men groeit bouar.

IOUANN

Des genemb-ni « arauk ». Te gleùou er goukou.
Dé ha noz é kannein !

DÉN ER HAFÉ

Ia, mes più e gasou
Boud t'oh nezé ?

IOUANN

Te hoér, amiod !

Dén er hafé e ia kuit.

ABEL

Hé ! prest oh ?

ER RÉRAL

Prest omb !

ABEL

Arauk !

IOUANN

Arauk ! Dalhmat arauk ! Er boh
A gir ! Biskoah ardran ! Damb ta !

*Mont e hrant kuit, meit Totor.
Totor é sellet aben d'en doar.*

Ur logoden !
M'hé zapehé, hemb poén erbet, pe garehen.
Mes nen dint ket péet, er logod ! — Konzèt t'ein

Ag ur rah ! . . . : Hui e ia d'er buro de ziskoein
Er losteu d'er serjand-major ; — pen dint kontet
Touchein e hrér deu vlank eit pep rah dilostet
Blank ha blank é tolper danné, mes de betra
E chervij en argand, ér garn a vechér-ma ?
Aroah é vemb marsé lahet pé prizonér
Ha kol e hrér elsé en danné e dolpér !
Hag, a dural, perag lahein er rahed-sé
E zou konpagnoned er sudard én tranché.
Truhé em es dohté, èl men des bet, un dé,
Ur vam-gouh, é tremén, truhé dohein eué
E rein d'ein er châl-ma eit tuemmet men diskoé.
Tuemdér hou kalon peur e chom abarh, mémé !
Mal é d'ein monet kuit éndro de me loj-ki.
Me zei éndro tuchant de gonz get Gonéri.

Mont e hra kuit.

GONÉRI é tisoh, goleit a fang

Ha ! ne hellan ket mui monet pelloh. — Men Doué,
P'em es um angéjet, ne chonjen ket é oé
Ker ponér-sé er groéz e sammé men diskoé
Hag e zougan, allas, be vou kent pèl tri blé.
Er marù e vehé guel aveit er vuhé-ma,
Pèl a zoh ti me mam, pèl a zoh er bara
E zèbr, a pe garant, ol er ré e dosta
D'en daul santel ! — Men Doué na truèket un dra !
Hoand em es, hoand em es anoh, ag er biùans
E ret de beb krechen aveit é gonfortans
Ha ne zichennet ket meit ur huéh én amzér
E kreis er lahèreh, er skönt hag er vizér.
Ha hui e gred, men Doué, é hellamb-ni harzein.
Tré ma vank er bara hun laka de viùein ?
Huézek dé n'em es chet gellet komuniein.
Ha n'hou pou ket, men Doué, truhé erbet dohein ?
Goannedigeh er horv e za fonabl de ben,
Ag en nerh e zastum, ne vern più, en é ben !
Ker goann on, ma koéhan, mes hui aoél, men Doué,
Hui, hag en des koéhet tèr guéh. Sekouret mé !

*Ean e goéh ar é zeuhlin.
Guélet e hrér Jésus e koéh édan é groéz.*

ER GANNERION

Edan é groéz, Jézus tèr guéh e goéhas.
Er sudard e goéh ean eué, allas !
Mes ean e sañou, pe vou bet maget
Get er bara glan e vag en éled.

En tenneris e goéh.

LODEN IV

En un ti-tan, é Breih-izél.

MARI, deuhlinet dirag limaj santéz

ANNA - JOZON, en é sañ, digabel.

Santéz Anna, mam-gouh er Salvér, patroméz
En tegèheu kristén a Vreih, — ou goarneréz
Féal : — ne houian ket penaus é hellein mé
Laret trugéré d'oh é me feurkeh buhé
Rak ma hues goarantet doh er marù me fried
Hag en dakoret t'ein éndro, deusto d'er goèd
En des schuillet, duhont, ar en dachen-brezél.
E Keranna, un dé, en hous iliz santél
Hui hun guélou kenteh, ma hellemb, deuhlinet,
Doh hou trugèrékat, mam-gouh er Vretoned.

Hi e sañ.

Jozon, na pegen dous e vou, chonjal e hran,
En déieu de dremén, genein, — get er bihan,
Get en élig glan-ma en des en Eutru Doué
Reit t'emb eit kriuat hoah liam er garanté
Hun stag, de virhuikin en eil doh égilé.
Tri miz, Jozon, tri miz ! Achiù vou ben nezé
Er lahèreh !

Jozon

Plijéet get Doué !

MARI

Aveit repoz,
Aveit iahat é ous deit d'er gér. Dé ha noz,
Te zichuéhou.

Jozon

Un dé pé deu, ia, mes, goudé,
— Deit me nerh d'ein endro, — me labourou eué.

MARI

Ker goann ous hoah !

Jozon

Ur miz hantér ar men gulé.
Er goèd em es kollet, a boullad ! Soéhus é
Men don hoah deit endro ker béan ha kerkloüs-sé !

Mari

Kement-sen e zisko é omb karet get Doué.
Pesort déieu eahus elkent hun es bet ni
De dremén, pe oèh pèl, — ni, mammeu ha moézi,
Ankinet hemb arsaù, drest pep tra, é hortoz
Er hasour-lihéieu. — Ne gouskemb ket d'en noz.
Dalhmat é oé hur chonj genoh-hui, — hemb gouiet
Émen hou klah ! — Deit ous elkent, o me fried,
Me stéren a zoustér, mamen me eurusted,
Deit ous, me haretan, endro hag eit perpet,
Me chonj ia, eit perpet, splandér dous mem buhé !
Te chonj é chom eué, ma ? Lar ia !

Jozon

Ia, marsé.

Mari

Pas « marsé » ! Ia, hemkin-hag en tammig gir-sé
E lakei é kalon te voéz er leuiné.

Jozon

Ia, mar faut t'is.

Mari

Pas « mar faut t'is » ! — Lar ia.
Hemb gir erbet aral.

Jozon

Ia !

Mari

Mat ! — Ia, hemb nitra.

Jozon

Ia, hoah ur hueh, ia, ia !

Mari

El ma hun es laret,
Én iliz, d'er beleg, pen domb bet éredet.

Jozon

Koutant ous ?

Mari

Eurus on !

Jozon

Ken eurus, mé eué,
Men don èl penveudet !

Mari

Ho ! peh sôdel on mé !
En eurusted e hra kol er pen ; ne tes chet,
A houdé er mitin, hoah débret na ivet
Nitra !

Jozon

Geou ! Ur seuréz — en hani a me sâl
En des lannet, èl ma kuitten en ospital,
Me sah a liénaj, a gateù, a viùans
Ha mem bidon, betag bout bar, a huin a Frans.

Mari

Er seuréz vat !

Jozon

Hi é en des um soursiet
Anan, — dalhet te léh étalon, moéz karet,
Dé ha noz, tré ma oen astennet ar me hein
El er Salvér Jésus ar er groéz é soufrein.
« Tenez, mon bon ami, en des hi laret t'ein,
En ur zigor me sah gouli eit er lannein,

Voici quelques douceurs pour la route et du pain
Et du vin, en cas que vous auriez soif ou faim »
Dèbret em es er boud, ivet em es er guin
En nihour — ha kousket em es bet er mitin
En trein. — En ur arriù ér gâr, er chonj em boé,
E tavarn er marh-guen, de béein un « tourné »
Mes.....

MARI

Mes petra, Jozon ?

JOZON

Ne oé ket meit pamb ér.

MARI

En davarn-sen e zou digor é pep amzér
De beb ér ag en noz èl ag en dé. — Un eah,
Ia, un eah é guélet, tré men dous té, peurkeh.
E te vanpreu guellan elsé martirizet
Guélet dré-men en dud iouank ken dirollet.

JOZON

Me larou d'is, d'is té hemkin, rak kement-sé
En des groeit t'ein ur boén hemp par ha méh,
men Doué !
Ia, poén ha méh ! — Dré er fenestr !.. O ! Perak ta
Em es mé bet er chonj, en un taul, eit nitra,
De sellet, én ti-hont, dré er fenestr elsé ?

MARI

Petra e tes guélet ?

JOZON

Treu divalaù, kred-mé !

MARI

Pen des get er glahar kement a dud goasket !

JOZON

De bemb ér de vitin, — rah en noz treménet
Déhé, te houi penaus, — merhed iouank, moézi,
Krann-bautred hag eué, en ur horn ag en ti,
Hantér-kuhet, ré gouh — er ialh e zou geté, —
Rah é hobér chevad, é sonnein, — hoand em boé
De zigor get me zroèd en nor hag é strimpein
A ziar en trezeu én ti, d'ou fauadein,
Rak ne houies chet più en ou mesk e huélen
En niù verh a Gerbig, Margarit hag Hélen.
E hoarhein, é skrignal, é sonnein, é hobér
Amoédaj a beb mod, — chetu maruèt ou brér....

MARI

Ou brér ? Uisand ?

JOZON

Meit ia ! En dé kent aveit déh
Me gleu laret é hanù, m'er guél é kemér léh
Er gulé étalon ; me saù, ean e zigor
E zeulegad ken don èl en néan hag er mor,
E sterd men dorn, e glah konz, é vég digor bras,
Hag, en treno, skoeit en é ben, ean e varuas.

MARI

Peurkeh Uisand !

JOZON

Ama é oérézed e grol.
En saill èl en dél-séh e skrap en aùel fol.

MARI

Pé un dirollereh !

JOZON

Hag en ou mesk eué
Moéz Josim a Gerlaz diméet a neué
Nen des chet hoah huéh miz d'er minour a Germél.
Dont e hras er minour goudé d'en tâl-brezél,

MARI

Douget é « disparu », en déieu-mâ.

JOZON

E me honpagnonèh. — Eidon-mé, lahet é. É oé

MARI

Pé prizonér.

JOZON

Me lar d'is pas ! Nen des chet bet
Epad ma oé genemb duhont taul-béh erbet.
Kent men don bet mé skoeit « dispariset » e oé.
A dural, — biù ~~pe~~ marù ou fried — un eah é
Guélet ken diganpen er moézi diméet
En ur vro hag en des kement a dud lahet !

MARI

Jozon, lausk a kosté er chonjeu divourus
Pen domb ni ken eurus, hun deu, ia, ken eurus !
Chetu bara, — bara pobet t'ein en hur forn,
Goudé en devout ean méet get men dehorn.
Bara segal, — ne zèbramb mui bara gunéh.

JOZON

Bara en ti !.... Hanni aral nen taly, hannéh !

MARI

Hag er chistr ! Er blé-ma, karget é er fusteu.
Ni é, merhed, en des cherret en aveleu,
Troeit er velin, saüet ha sterdet er vargen,
Ha lannet er fusteu !

JOZON

Na pesort moéz a bèn
En des en eutru Doué reit t'ein !

MARI

Ia, ia, groa goab !
De te dro labourat ! « Allons », luchen te vah,
En attretan ma hein betag er haù de glah
— Rak nen dé ket elkent anehon ivet rah, —
Ur vouteillad benak ag er chistr e tes groeit,

Té-memb, er blé éraug er brézél ha lakeit
E bouteilleu fiblet get filorjed.

JOZON

Ha ! Ha !

Trezolieu a beb sort zou kuhet én ti-ma.

Ean e sel èr havel.

Luchennat !.... Kousket é ! Talvein e hra er boén.
Luchennat ur hroédur kousket ! — E vleù melén
E splann èl er bleu-lann édan splandér en dé.
Me mab, chetu me mab ! Na euruset on mé !
Er goèd e rid en é hoèhiad, er memb goèd é
Em es, ar en dachen-brezél, get larganté
Schuillet open ur huéh ; er goèd a me halon
Hag e hrei a nehon, me chonj, ur guir Breton.

MARI *deit éndro*

Chetu er chistr ! Open kant bouteillad e chom.

JOZON

Ivet e veint fonabl !

MARI

Kemér aoél ur lom !

JOZON

Pas me unan. — Me ven ma tei eué me mam
Hag en tad-kouh, deusto ma krom, édan er sam
Ag er bléieu, é gein !

MARI

Kroéz er ré gouh ! — Ké ta
D'ou hlah, er voizined eué, ma teint ama
De gemér, ind eué, lod ag hun leuiné.

JOZON

Erauk, vennein e hran rein d'is un dra neué,
E hramb, duhont, — amzér hun es épad en dé,
Get penneü - obuzieu, - é téein en danné
Anehé, — é lakat arlerh er mantal-sé
En ur mol....

MARI

Ur hoalen !

JOZON

Ur merch a garanté

Em es degaset t'is, en ur vouistr argantet.
Tri miz em es lakeit d'hé gobér ; nen dé ket.
En danné a nehi e vehé kals a dra
Mes me labour. — Sel, kizellet em es ama
Ur galon eur, me halon-mé, reit eit perpet
D'is té, d'is té hemkin, men dous muian karet.

MARI

Trugéré d'is, Jozon ! Ar mem biz é chomou
Ha, mar da hoah déieu tioél, hi e splannou
Eidon, eidon hemkin, èl ur stéren vihan
Kollet én tioélded ankinus ag en néan.
Ké bremen de bedein er réral ér penhér.

Jozon e bella.

Epad en amzér-sé, me lakei mé er guér
Ar en daul, ma treinkemb én inour d'en hani
E zou deit de gemér lèh er mestr en é di,
Etal é voéz perpet fidél hag é groèdur,
Alerh er poénieu garù en des bet de andur.
Chetu ind é tish !

Deit ta, mam, deit, tad-kouh.

Deit, amizion ! Keméret lèh, mar plij genòh.
Nen des, me chonj, hanni jalous ag en eurvad
E zigoéh én ti-men hiniù ! Groamb ta chervad !
Mam, nen doh ket eurus ?

ER VAM

Géou, me merh, sur erhoalh

Eurus on eit hanna mes me chonj én aral
E Gonéri !

JOZON

Ér memb konpagnonèh é oemb.

Ni zèbré er memb hoid, ér memb toul é kouskemb,

Hag harpet ar nehon ha ean harpet arnan
Kalonekoh e oemb eit harzein doh en tan.

ER VAM

Perak ne ven ket ean biskoah donet d'er gér ?

JOZON

Chom e hrei ar « er front » betag dé er viktoér.

FRANSÉZ

Moiand ma ne vou ket anehon dichennet
Erauk !

GELTAS

Krénein e hramb eiton !

JOZON

Danjér erbet !

Biskoah klan na biskoah bleset ! Doué er goarant,
Un dén er guél splann mat, rak ur sant é, ur sant.
Ur sant ha nen des chet meit ur chonj en é ben,
Héli, ar hent er groéz, er Salvér pen d'er ben.

ER VAM

Eiton hag eit er ré e zou geton duhont,
E kreis er lahreh. en néhans hag er skont,
Laramb, mar plij genoh ur beden a druhé
D'hur mam santéz Anna, d'er Huerhéz ha de Zoué.

Ind e gan, ar don en : Adoramb ol.

Santéz Anna ha hui Guerhéz santél,
Eled en néan ha Sant Mikél arhél
Goarnet er sudarded e zou oeit d'er brezél,
Drest pep tra, ni hou ped, eit pautred Breih-Izél,

LODEN V

*Ar en tal-brézel ; adrest en tranché, ur groëz nuéh
en hé saù : er Hrist distaget dré un obus e zou koéhet
doh hé zroëd. Deù sudard, er groëz-ru ar ou bréh
klei e barland.*

SKOUARN

Chetu ni a houdé ma splann en dé ama
El deu « zozo » gopreit aveit gobér nitra.

PENNEK

Péet omb eif kargein ar ur gravah-izél
Hur hansorted koéhet ar en dachén-brezél
Hag ou doug, ar nehi, d'en anbulans tostan
Pé liés mat d'er bé.

SKOUARN

E zou hun hani-ni. Ia, er vechér goahan

PENNEK

Kriù e vou er labour
Hoah hiniù, é kredan. — Ne tes chet, en nihour,
Kleuet pesort safar ou des groeit a zeheu
Duzé, ardro kreinoz ? Fal é ma oeit en treu,
Me chonj, a pen dé guir ne huélamb ket hanni
E tont endro.

SKOUARN

Lakeit e zou bet de hoari
Genemb-ni èl geté, en orglézeu brasan.
Soéhus é ma n'ou des chet diskaret en néan.
Chetu er haporal Abel. — Ni e gleuou
Doéréieu glaharus perchans, pe arriüou.

PENNEK

Er memb konpagnoneh é ma hur hansorted
Karetan !

SKOUARN

Ia, rah tud ag hun bro : Bretoned.

Abel e zisoh.

ER RÉRAL get ankin.

Hama ?

ABEL

Dé mat, Skouarn, Pennek !

SKOUARN

Penaus é ha !

ABEL

Génein-mé, ag er choéj ! Get er réral !

PENNEK

Petra ?

Petra e zou arriü geté ?

ABEL

Pemzek e oemb

En eskouad ha gouiet e hrér en um garemb
El bredér... marsé guel.

SKOUARN

Hama ?

ABEL

Ne chom ket mui.

Ag er pemzek dén-sé nameit tri !

ER RÉRAL

Nameit tri !

ABEL

Iouann, Totor ha mé.

SKOUARN

Kestel ?

ABEL

Dihoëdet tré.

Skoeit é poul é galon er goëd e ziviré
A nehon, èl en deùr ag ur roh mamenek

SKOUARN

Er memb tennaj genein !

PENNEK

Na pesort treu truhèk !

SKOUARN

Dibredér ?

ABEL

Dibredér, en Touzig ha Bihui
Flastret ha troeit de beutr en un taul hag ou zri
Ar un dro.

PENNEK

Peurkeh tud !

ABEL

A nehé ne chomé
A p'hun es ind klasket eit ou lakat ér bé,
Meit ur ré boteu-lèr get en treid hoah énné ;
Un dorn get ur hoalen-éredén e splanné
Ar ur biz a nehon, èl ur stéren koéhet
É mesk er géaut.

ER RERAL

Allas !

ABEL

Ni e glaské Roussel.
Anfin, ni er havas, guen èl liein un duel.
Dré un toullig bihan er goëd e ziviré,
Ama, a glei d'en tal hag, alas ! marù e oé.

PENNEK

Koéh e hremb rah ! Hanni ne hellou um dennein
Ag en ihuern hun es ama de andurein.

SKOUARN

Na Kotonek ?

ABEL

E gorr chomet abéh ; — é ben
Flastret ha deit de vout plat èl ur granpoëhen.
Ha ! treu erhoalh em es a boén hag a dristé.
Ret é reneuéein, tauleu, nerh hun buhé.
Ne hues chet tra erbet de ivet ?

PENNEK

Nann, nitra !

SKOUARN

Geou sûr ! É mem bidon be zou ur lom tafia
Mes en tafia e rér érauk en attakeu,
Tafia hag e geijér... ha me houï mé hanueu
En drameu-sé ?

ABEL

Ètèr.

SKOUARN

Ia, just erhoalh : ètèr.
Hui e iv a nehon ur lommig hag arlerh.
Penveudet, hui e fard ar er garh hag e rid
Aben d'er marù, èl ma hér d'ur gouil-kaër, get lid.

ABEL

Hama, penveudet mé ! Bihannoh a dristé
E vou é me spered arlerh en ivaj-sé.

PENNEK

Didrouz é er hornad d'en ér-ma.

ABEL

Dihoallet !

N'um fiet ket ér hi e seblant bout kousket.
N'en dé ket mui er Hrist ar er groéz ?

SKOUARN

D'en dias, get un obus, en nihour.

Nann, deit é

PENNEK

Sel azé !

Chetu ean astennet ar en doar ! Ne vou ket
Ni ataù er stagou endro, memb get respet,
Ar er groéz ! Ré en des ar nehi anduret !

SKOUARN

Kroézieu hag ilizieu, kaz en des er Boched,
Dohté, laret vehé, pen dé guir é tennant
Eit ou zurhel d'en dias, é kement léh ma han

PENNEK

Te hanau Gonéri ?

ABEL

Gonéri, er serjand

Ag en derved ? Hanni, me chonj, ér réjimand
Nen taly, hannéh ! ken dous, ken amiabl, ken dueh
De hobér ne vern peh labour ha ken hardéh,
Ker kalonek, pe sau un taul-béh, — pen dé ret
Strinpein ag er fozel ha krogein ér Boched !
Hui er guél diragomb, er hetan, é ridek,
Ur min-hoarh ar é fas hag é bimp en é vэг !
Hag, en é zeulegad, pen dé noz, ur splandér
Ou lakà de huélet en hent e héliér.

PENNEK

Skoleit é !

ABEL

« Bachelier ».

SKOUARN

Ind e lar é ma bet

E hobér é studi aveit bout béléget
Un dé ?

ABEL

Ia, ind er lar.

SKOUARN

Malinrous ! pe vehé

Er véléan aral èl hannéh, me iehé
D'en overen kement mitin e zou, sur é.

PENNEK

En dé aral, ama, hannéh en des groeit t'emb
Ur predeg ! get, konzeu ken tinér ma ouilemb !
« Sellet, met'on, Jézus adrest en tranchéieu,
Ar er groéz, é unan, er peurkeh, — rah en treu
Dismantet, diskaret én dro dehon ! — sellet
E gorr abéh ruét get é hoéd, — dispennet
Draillet get en tauleu, — é dâl a sperr gronnet.
Eidomb-ni, péherion, é andur kement-sé.
Tèr guéh, ean e guéhas ar en hent ma kerhéh.
Hag é apostoled, met'on, émen é oent ?
Peh unan a nehé e oé oeit get é hent,
Goudé en devout ean ha guerhet ha nahet.
Ni, chomamb étaldon, eit er goarn, en dihuén.
Get truhé aben d'omb, plégein e hra é ben.
Konfortamb hur halon doh é galon sakret
Eit andur pasion ha maru er sudarded.
Er Juifed é, met-on, er pignas ar er groéz.
Er Boched en ténnou, ag ur léh ken diés
Hag en taullou a blad ar en doar de zichuéh.
Mes, dalhet chonj, met'on, penaus ker liés guéh
Mé ma d'en dias, ni é e stagér en é léh
Ar er groéz, rak er groéz ne zeli ket chom séh.
Dalhmat, ur goéd benak e zeli hé glubein
Ha get hani Jézus, ar nehi, um geijein.

SKOUARN

Chetu ean, just erhoalh !

GONÉRI e tiso

Ché ! Abel

ABEL

Gonéri !

GONÉRI

Skouarn, Pennek, Abel, deuéh mat t'oh hou tri !

ER RÉRAL

D'is eue !

GONÉRI

Ne hues chet gouiet hoah en doéré,
Penaus, en noz ma-za, er bederved armé
E zeli um dennein ag er linen getan
Rak dont e hrei de vout un ihuern get en tan
Hag er gaz e daulou ar nehi er Boched.

ER RÉRAL

Nann !

GONÉRI

Mes kaër ou devou, get gurun ha luhed,
Klah hun skontein, — duhont, ar en eilved linen,
Hui ou gortei hag ou zaulou a beb eil -pen.

ABEL

Perak, é léh laret « ni » é lares té « hui » ?

GONÉRI

Rak, mé, me zeli chom ama, èl dihoallour.

PENNEK

Te unan ?

GONÉRI

Me unan ! Liés un dén e vour
Bout é unan elsé, — mes, kentéh ma sonnou
Orglézeu er Boched, me iei kuit, m'hou kavou
Endro. — Kenevou !

ER RÉRAL

Ia, kenevou !

ABEL

En des keménet t'is chom te unan elsé ?

Mes più é

GONÉRI

Chetu ! Er jeneral e gomand en armé . . .

SKOUARN

Gouraud, en divréhet !

GONÉRI

Ia, leshanuet mat é ! . . .
Er jeneral enta en des gourheménet
Lezel én tranchéieu zou adâl d'er Boched
Goarnerion, pas muioh eit unan é pep léh.
Get un tad a famill é oé koéhet er béh
En hur honpagnoneh ! Troket hun es hun deu . . .

ABEL

Deusto men des ar te vancheu té galonieu !

GONÉRI

Mal é d'oh monét kuit !

ABEL

Un dornad karanté

Erauk ! . . . Ia, kenevou !

GONÉRI

El ma plijou get Doué !

Ean e chom é unan.

Pesort amzér didrouz ha kaër e hra hiniù !
Me drugèréka Doué men don hoah iah ha biù,
Pen des kement a dud koéhet ar en dachen
En nihour ! . . . falhet rah ar un dro é tihuen
En tranchéieu hun es, kent en dé, dilézet.
Rak, kent pèl, hemb arvar, é veint hoah pilonnet.
Mes goulint ! Ne chom ket mui, trugèré Doué
Meit ur spior benak, hanval dohein, énné,
Tud hag en des déjà, chetu marsé guerso
Keniget ou buhé d'er marù — **aveit er vro**,
Hag e goéhou pe zei, un taul benak, d'ou skoein,
Hemb hanni étaldé aveit ou liénein.
Na douset en amzér én dro d'eim ! Ne gleüan
Trouz erbet ! Skriù e hrein aroah, mar um dennan
Ag'er lahèreh-ma, de me mam, — **ankinet**

Sur erhoalh é hortoz er lihér ne za kêt.
Ché !.. Kletet em es konz azé !.. Ia, konz e hrér
« Qui vive ? Qui va là ? »

Un ten e darh : Gonéri e goéh en ur laret :

Ha, chetu deit en ér,
En ér em es gorteit, men Doué, ker pèl amzér !
Sentus on bet dalhmat d'hous héli, me Salvér,
Betag trezeu er marù m'hous héliou atañ !
Me garehé seùel eit merùel é me saù.
Hag er goèd e zivir ar me horv, hemb arsaù,
El ma koéh ar en doar eit er freskat er glaù.
Er groéz e zigor d'ein hé divréh a huerse.
Vennein e hran merùel ar nehi eit mem Bro.
Chetu er groéz ! Chetu en autér, mes émen
En um gav er beleg e lar en overen ?
Mé é perchans ?... Men Doué, hoah ur huéh, trugèré !
Konsakret em es t'oh, a vihan, mem buhé.
Meit ia... Introïbo ad altare Dei.
Me grap doh en autér, men Doué, eit-hous héli
Betag er groéz. —

Elsé !.. — Men divréh astennet
Me laka me inéan en hou tehorn sakret

*Ean e chom én é saù, é zivréh hag é gorv
doh er groéz eit merùel. Guélet e hrér pelloh
Jézus krusifiet.*

ER GANNERION

Marù é Jézus eidomb hag er sudard eué
Eidomb hag eit er vro en des reit é vuhé.

Goèd er sudardet marù keijet get goèd Jézus
Nen des chet ar en doar nitra ken talvoudus.

*En tenneris e goéh un herradig hag
e saù éndro.*

PENNEK

Skouarn, ne tes chet chonj ? Me laré : « Pched é
Er lezel é unan.

SKOUARN

Petra e vennes té ?
Ban é e laré d'emb é oé gourheménet
Lezel er spierion ou unan.

PENNEK

Tud merchet
Adal-nezé, eit koéh édan tauleu er marù.

SKOUARN

Eit en ol, me heah dén, er brezél e zou garù.
Tro Gonéri hiniù ; hun hani-ni aroah.

PENNEK

Kol ur pautr èl hanneh, nen des chet nitra goah !
Sel ! pe chonjan énon forhéz me ouilehé !
Ha laret é ma marù ama doh er groéz-sé,
E unan-kaër, hanni étaldon, er peurkeh
Aveit sekour geton aoél merùel é peah !

SKOUARN

Chetu ean astennet ha liénet azé !

PENNEK

Toullet hun es en doar aveit kanpen é vé,
Er « gourbi » devéhan ma kouskou eit perpet
Ennon ! édan er groéz en des é hoéd ruet.

SKOUARN

Tostat e hra en ér ma vou en « aumônier »
Ama !

PENNEK

Ia : a dèr ér é konzaz,

SKOUARN

PENNEK

Tèr ér é !
Ha ni en interrou én doar hoah glub ha mouistr
Ag é hoéd schuillet fresk, hemb leur, charklé na
bouistr.

SKOUARN

Un dén en devehé, a p' hun es ean kavet
Azé, doh troèd er groéz, kredet é oé kousket.
Ha rah ni e horté men devehé konzet
Mes, kaër e oé gortoz, er marù ne gonzé ket.

PENNEK

E hoèd schuillet e gonz kriùoh aveit é voéh.
Ar er groéz, eit merùel, ean e glaskas er lèh
En dehoé er Salvér lausket gouli é koéh.
« Er groéz, e laré ean, ne zeli ket chom séh.

SKOUARN

Chetu ind, en neu Grist, bréh ha bréh astennet.
Kannoneu er Boched en des ind délivret.
Treu erhoalh ou dehoé anduret ar er groéz,
Hag, a ziar nehi, strinpet int bet ér méz.

PENNEK

Gonéri ! Bout beleg e oé é hoand brasan.
Chetu laret flehon é overen getan.

SKOUARN

Ha ! chetu er réral.

PENNEK *d'er ré e zisoh*

Chetu ean ! — Hag azé,
Doh troèd er groéz, toullet hun es é heurkéh bé.

EN « AUMONIER »

Ar hou teuhlin, un herradig, mar plij genoh.
O Krist Jézus, hur brér, reit hou kuellan bennoh
D'er sudard e zou marù doh troèd hou kroéz santél,
En ur chonjal é oé galuet d'er stad ihuél
A véleg ! — Béet eiton truhéus, ô men Doué,
Rak men des disammet er bouiz ag e vuhé
Eit dihuen doar er vro, hé hérieu, hé béieu
Ha drest pep tra, eit gbarn divlam hous autérieu.

*En don ag er lér-hoari Jézus e zou
dichennet ér bé.*

ER GANNERION

Jézus hag er sudard zou bet lakeit ér bé
Ha tioèlded, en noz zou koéhet ar nehé.
Mes, kent pèl, er gloër
E hronnou a splandér
Er béieu ma ou dichennér.

LODEN VI

È Breih-izél, en un ti-tan. Noz é !

ER VAM, hé unan e sel doh en orloj.

Devéhat é, me chonj !... kreinoz ! ne hellan ket
Mui, a houdé tri dé, na dichuéh na kousket.
E chonj e zou dalhmat é troëin é me spered
Ean hag e skriué d'ein liés... Lihér erbet
A nehon, a houdé hêh dé-so. Soéhus é
Ma nen des chet skriuét en déieu ma ! Men Doué,
Pe vehé marù ? Deusto-men dé pèl, — marahuéh,
Me gred é ma genein ama. — Chetu azé é lèh
Tostik-tra d'en uéled, épad er filajeu,
E dreménemb, ol er réral kousket, un deu !
Hag a pe oé en ér d'um guittat, m'er hleu hoah,
El pe vehé é voéh é konz a ol viskoah,
È laret t'ein : « Nozeh vat t'oh, mam beniget ! »

ER VOÉH

Nozeh vat, mam !

ER VAM

Petra ? Ur voéh en des konzet

Azé, én tioélded ?

ER VOÉH

Mé é, mam !

ER VAM

Più oh hui ?

ER VOÉH

En hani ma chonjet énnon.

ER VAM

Té, Gonéri ?

ER VOÉH

Ia. — D'en noz, pen dé oeit ol er sklerdér ér mész
Ag en doar, él en dé ma varüas ar er groéz

Hur Salvér beniget, — Doué e hra ur burhud
Ha ne hanaùér ket — en ur lakat en dud
Um gar ar en doar-ma, deusto men dint marsé
Dispartiet ha pèl en eil doh égilé
D'um huélet hoah. Liés, én amzér ma kouské.
Pèl a zoh hé fried, ur voéz, en hé gulé,
En des kleuet é voéh é konz...

ER VAM

Me gleu eué.

Mé gleu ha me hanaù te voéh, é guirioné,
O Gonéri ! Mes-lar : a émen é ta hi ?
Ag en doar, ag en néan, lar d'ein rak più er gouï
Guel eidous ?...

ER VOÉH

Perak ta goulén, mam beniget,
Kement-sé ? En oh-hui, — é chonjeu hou spered,
È tauleu hou kalon, ne vern petra é hret,
Eit perpet hui e hoarn er ré e hues kollet.

ER VAM

Kollet ?... O Gonéri, petra é er gir-sé ?

ER VOÉH

Un dra zou kriùoh eit er marù : er garanté.

ER VAM, arlerh un herradig.

Ne gleuan mui nitra ! Me mab'em es kleuet
È konz dohein tuchant ! Me halon zou feuté !
Me chonj em bou aroah un doéré glaharus.
Plijéet genoh ma vein, men Doué, kriù ha nerhus !
Rak marù é er peurkeh, ia, marù é, m'er spurmant
Ha n'em es chet guélet, allas, meit é seblant.
Aoél, kleuet em es é voéh, èl guéharal,
È laret t'ein : « Nozeh vat t'oh, me mam !

È sellet dré er fenestr.

Noz dal !

Noz dal é !... Én uéled en tan e splann neoah !
Pas, marù é ! — Karanté ur vam, nitra n' hi lah !

MARI, *moéz Jozon, e zisoh.*

Nozeh vat, mam !

ER VAM

Deit ous ? N'en dé mui Gonéri.

MARI

A houndé déh d'anderù, mam santél, ni er goui.

ER VAM

Perak ne hues chet ta laret t'ein-en doéré ?

MARI

« Ré a boén hé devou », e chonjemb. — Dré druhé Eidoh hun es kuhet...

ER VAM

Er péh e spurmanten.

Groeit en des, er peurkeh, treu erhoalh penijen,
Eam en dès héliet er Salvér pen-d'er-ben
Ha lannet ag é hoèd kalis é overèn.
Doué e vou truhéus dohton ha doh omb-ni.
Kenevou, me oénig bihan, men Gonéri !
En néan, én néan hemkin, ni um huélou un dé.
En attretan, me goéh édan er groéz, men Doué.

*Hi e goèh étré divrèh Mari : Pelloh, é huélér
er Huerhéz ar hé deuhlin dirag limaj er Salvér e zisko
dehi Santéz Véronik, en hé sau.*

ER GANNERION

Peurkeh mam diskonfortet.
Boéh hou mab e hues kleuet
Deit ag en néan, sur erhoalh é
Ha gouiét e hues en doéré
En doéré glaharus.
Eit kavet konfort, sellet mam Jézus.

EIT ACHIU

*Ur blénen vras ; er sudarded marù e zou astennet,
ou armaj geté, rolltet en ou anjélieu griz, ind e hra
doh son en tronpetteu, rah er peh e hourhemen dehé*

SANT MIKEL

D'er ré varù hag e gousk én doar ru get ou goèd,
En ou béieu didrouz, édan ou hroézieu koèd,
Mé, Sant Mikel, marchâl en éled ag en néan,
Arhèl, patrom er Frans, mé hra salud er gléan
Ha dehé, aberh Doué, Mestr en néan hag en doar,
Me hourhemen seuel, hemb trouz hag hemb safar.
Pe gleueint en éled, get trompetteu argand
E sonnein en « dihun », un ton e hanaùant.

II

Mat ! — Elsé ! — Chetu hui ér méz ag hou péieu.
Ur glin én doar, hou fuzillen én dorn dehéu.
Ar en deuhlin é adorér en eutru Doué,
Mes, doh en trompetteu, pep sudard e zeit
Sentein !... Saùet, pautred ha ne vouldet ket mui !

III

Sudarded, deit ér méz ag er béieu tioél,
Hou mestr, adal hiniù, e zou mé, Sant Mikel,
Mes kent kuittat en doar eit arméieu en néan
Reit de zrapo hou pro hou salud devéhan

Bremen, lausket de goan... hou korveu keh
En don ag ou péieu, ma tichuéheint é peah.
Er vro, en hous inour, e sahou taulenneu,
E skriuou ar nehé, get grad-vat, hous hanùeu ;
Hous hanùeu kizellet ér mein, de virhuikin,

Edan splandér en héaul, e splannou pep milin
Aveit laret d'en ol, a rummad de rummad
E hues karet hou pro, èl hou mam... a vréhad
En tronpetteu e son, èl a pe goéh en noz.
Edan goard en éled, keméret hou repoz !

En tenneris e goéh aveit mat.

J. LE BAYON.

«O»

